

**S
C
D**
SURESNES
**CITés
danse**

11 janv > 8 fév 2024

**ÉDITION
#32**

REVUE DE PRESSE

suresnes-cites-danse.com



**théâtre de
Suresnes**
Jean Vilar

ÉDITION
#32

ENCHIFFRES

4 productions

• *Collages / Ravages*
Solal Mariotte **CRÉATION**

• *Kairos* **CRÉATION**
Nathalie Fauquette
et Hugo Ciona

• *Mandala 2.0* **RE-CRÉATION**
Jann Gallois

• *Battle SCD #2*
Compagnie Flies

31 représentations

17 spectacles

20 artistes

5 plateaux partagés

+60 danseurs
et interprètes

9 444 spectateurs

7 spectacles soutenus par
le programme Cités Danse
Connexions

10 000 programmes
SCD diffusés



9 700 abonnés
(+ 60 abonnés sur la période du
Festival)

8 800 likes

176 028 comptes
touchés



4 597 abonnés
(+ 210 abonnés sur la période du
Festival)

23 422 comptes
touchés



1 396 abonnés



12 178 vues sur la
playlist SCD

4 partenaires institutionnels

La ville de Suresnes

Le Département
des Hauts-de-Seine

La Direction régionale des affaires
culturelles d'Île-de-France

La Région Île-de-France

PLAN Média

ÉDITION
#32

7 PARTENAIRES Média

• Presse **Le Monde** **Télérama**
la terrasse **MOUVEMENT**

• Radio 

• TV **france.tv**

• Revendeurs 

AFFICHAGE

4 réseaux

- Couloirs métro : **200** faces
- Quais de métro : **100** faces
- Gares : **17** faces
- Suresnes : **215** faces (Naja / panneaux municipaux / colonnes Morris / MUPI / parkings Effia)
- + **500** affiches commerçants (dans 5 villes du 92)

TÉLÉVISION

- Spots France TV : **21** diffusions
- Transiliens (ligne L) : **5504** écrans
172 trains

CINÉMA

- **4** cinémas du 92 : **892** diffusions de la bande-annonce du Festival
- **12** cinémas MK2 : **5300** passages de la bande-annonce du Festival

RADIO

- Spots France Inter : **10** diffusions
- 2 podcasts sur Tous danseurs

WEB

Sceneweb :

- Pavé de 300x300
- Pavé de 930x300

Mouvement :

- Pavé de 300x250
- Encart newsletter

MK2 et Trois Couleurs :

- Pavé de 320x575
- Dispositif social media
- Encart newsletter

Tradespotting :

- Spots sur Radio France
- Sponsoring Facebook et Instagram
- Campagnes Display programmatique + retargeting
- SEA (google adwords)

PRESSE

Télérama : x2 ½ pages + 1 pleine page

Le Monde :

- ½ page dans M Le magazine
- 1/6 page dans *Le Monde*

La Terrasse :

- Focus double page et focus internet
- Newsletter
- 1/2 page

Mouvement : 1 pleine page

Le Parisien : 1/4 page

Trois Couleurs : ½ page

Apollo Magazine : 1 pleine page

TÉLÉVISION

France 4 [09.01.2024] : *Culturebox l'émission*, Daphné Bürki et Raphaël Yem : Marlène Gobber chorégraphe et interprète de *Mantra* et Solal Mariotte, chorégraphe et interprète de *Collages / Ravages* sont les invités de cette émission spéciale Suresnes Cités Danse

TV5 Monde [10.01.2024] : *TV5 MONDE INFO*, « *En pièce jointe – Dénoncer les rapports de force par l'absurde* »

Arte [13.01.2024] : *Arte journal* : Leïla Ka, chorégraphe et danseuse, sera au Théâtre de Suresnes Jean Vilar dans le cadre du Festival Suresnes Cités Danse pour présenter "Maldonne", une création célébrant la femme à travers les étapes de sa vie.

France 3 [19.01.2024] : *JT 19/20 Paris Île-de-France*, Jean-Noël Mirande « Le festival Suresnes Cités Danse met en avant la jeunesse et le collectif avec *Mandala 2.0* de Jann Gallois »

France 3 [25.01.2024] : *JT 12/13 Paris Île-de-France*, Carla Carrasqueira et Julie Jacquard « *Mandala 2.0* de la chorégraphe Jann Gallois, met en avant la puissance du collectif et la vigueur de la jeunesse »

RADIO

France Inter [12.01.2024] : *Le journal de 19h*, Hélène Fily « La 32^e édition du festival Suresnes Cités Danse se poursuit jusqu'au 8 février au Théâtre de Suresnes Jean Vilar »

RFI Matin [18.01.2024] : « À 31 ans, Leïla Ka, chorégraphe et interprète, émerge comme l'une des figures prometteuses de la danse contemporaine. Actuellement, elle présente "Maldonne" en ouverture du festival Suresnes Cités Danse »

RFI Matin [18.01.2024] : « Le festival Suresnes Cités Danse effectue son retour au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, près de Paris, dans les Hauts-de-Seine. Cet événement, attirant près de 10 000 spectateurs annuellement, a contribué à consolider la renommée mondiale du Hip-Hop à la française. Itw de Caroline Occelli, directrice du festival. »

PRESSE ÉCRITE

PRESSE QUOTIDIENNE

Le Figaro [05.01.2024] : « Carolyn Occelli, l'aventureuse des planches », Ariane Bavelier

Le Parisien [11.01.2024] : « Le hip-hop mène la danse grâce aux jeunes talents », David Livois

Le Monde [12.01.2024] : « Solal Mariotte, breakeur déconstruit », Rosita Boisseau

Financial Times [16.01.2024] : « Slapstick and sexual politics at Suresnes Cités Danse »

Le Monde [18.01.2024] : « La cavalcade émancipatrice de Leïla Ka », Rosita Boisseau

Le Figaro [23.01.2024] : « Les danses urbaines sortent de la rue », Ariane Bavelier

L'Humanité [30.01.2024] : « Huit femmes qui acclimatent le hip-hop à leur corps », Muriel Steinmetz

PRESSE MENSUELLE

La Terrasse [octobre 2023] : « Maldonne / On m'a trouvée grandie », Nathalie Yokel

La Terrasse [octobre 2023] : « Mandala 2.0 / Block Party ! », Nathalie Yokel

La Terrasse [décembre 2023] : Focus « Festival Suresnes Cités Danse : ouverture, métissage et fraternité », Nathalie Yokel + entretien avec Carolyn Occelli

La Terrasse [décembre 2023] : « À deux, c'est mieux », Agnès Izrine

Paris Capitale [décembre 2023] : « Suresnes Cités Danse »

La Terrasse [janvier 2024] : « Maldonne », Louise Chevillard

La Terrasse [janvier 2024] : « Suresnes Cités Danse », Nathalie Yokel

Suresnes Magazine [janvier 2024] : « Carolyn Ocelli - Suresnes Cités Danse à l'honneur », Nicolas Gervais

HDS.MAG [janvier-février 2024] : « Les nouveaux talents de Suresnes Cités Danse », « Kairo ou l'instant suspendu » et « Anatole Hossenlop », Nicolas Gomont

Avantages [février 2024] : « Suresnes Cités Danse »

Trois Couleurs [février 2024] : COUL'KIDS « Les Dimanches en familles »

PRESSE HEBDOMADAIRE

Télérama [Du 28 octobre au 03 novembre 2023] : « Solal Mariotte » Emmanuelle Bouchez

Le Parisien [week-end] [08 décembre 2023] : « Depuis cinquante ans, le hip-hop mène la danse », Isabelle Calabre

Télérama Sortir [Du 10 au 16 janvier 2024] : « Leïla Ka - Maldonne » et « Solal Mariotte - Collages / Ravages », Rosita Boisseau

Télérama Sortir [Du 17 au 23 janvier 2024] : « Anatole Hossenlop - Envol », Rosita Boisseau

Télérama Sortir [Du 31 janvier au 06 février 2024] : « Christian et François Ben Aïm - Ô mon frère ! », Rosita Boisseau

Télérama Sortir [Du 31 janvier au 06 février 2024] : « François Lamargot - Je t'aime à la folie »

Télérama Sortir [Du 31 janvier au 06 février 2024] : « Virgile Dagneaux - Pingouin »

PRESSE BIMESTRIELLE

Mouvement [décembre 2023 – février 2024] : « Maldonne – Leïla Ka »

PRESSE IRRÉGULIÈRE

Apollo Magazine [hiver 2023] : « Espace temps », Carolyn Ocelli

WEB

Sceneweb.fr [www.sceneweb.fr / 02.11.2023] : « Envol d'Anatole Hossenlop »

Danses avec la plume [www.dansesaveclaplume.com / 16.11.2023] : « Leïla Ka : « J'avais envie de faire groupe avec des femmes », Claudine Colozzi

L'œil d'Olivier [www.loeildolivier.fr / 21.11.2023] : « Dans Maldonne, Leïla Ka abat ses cartes maîtresse », Claudine Colozzi

Mouvement.net [www.mouvement.net / 05.12.2023] : « Leïla Ka : gang de madones », Léa Poiré

Radio France [www.radiofrance.fr / 19.12.2023] : « « Suresnes Cités Danse du 11 janvier au 8 février 2024 », Valérie Guédot

Suresnes Magazine [www.suresnes-mag.fr / janvier 2024] : « S'enflammer à Suresnes Cités Danse »

Hauts-de-Seine [www.hauts-de-seine.fr / 02.01.2024] : « Le festival Suresnes Cités Danse revient pour une 32^e édition »

Tous danseurs [www.tousdanseurs.com / 08.01.2024] : « Le plateau de Caro – Fonctionnement et rôle d'un théâtre avec les équipes de Suresnes Jean Vilar », Dorothée de Cabissole

Tous danseurs [www.tousdanseurs.com / 08.01.2024] : « Solal Mariotte, danseur et chorégraphe », Dorothée de Cabissole

Danses avec la plume [www.dansesaveclaplume.com / 10.01.2024] : « [Suresnes Cités Danse 2024] Maldonne de Leïla Ka », Jean-Frédéric Saumont

France Info [www.francetvinfo.fr/ 19.01.2024] : « Suresnes Cités Danse : tâches ménagères, maternité ou devoir conjugal, Leïla Ka chorégraphie les carcans féminins dans « Maldonne » », Yemcel Sadou

France Info [www.francetvinfo.fr/ 20.01.2024] : « Au festival Suresnes Cités Danse, des lycéens font leur première expérience sur scène », Ariane Combes-Savary

Les Echos (www.lesechos.fr / 22.01.2023) : « Suresnes Cités Danse fait place aux jeunes », Philippe Noisette

France 3 Régions (www.francetvinfo.fr / 23.01.2024) : « Le hip-hop à l'honneur au festival de Suresnes »

L'œil d'Olivier (www.loeildolivier.fr / 26.01.2024) : « Mickaël Le Mer, le hip-hop chevillé au cœur », Claudine Colozzi

Sceneweb.fr (www.sceneweb.fr / 01.02.2024) : « Kaïros de Nathalie Fauquette et Hugo Ciona »

Sceneweb.fr (www.sceneweb.fr / 05.02.2024) : « Maldonne ou le clan sonore », Bérinda Mathieu

Danses avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 06.02.2024) : « [Suresnes Cités Danse 2024] – Vivantes de Mickaël Le Mer », Claudine Colozzi

Danses avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 09.02.2024) : « Agenda danse janvier : Suresnes Cités Danse », Amélie Bertrand

TÉLÉVISION ET RADIO



Culturebox, l'émission

9 Janvier 2024

Durée de l'extrait : 00:11:54

Heure de passage : 20h41

Disponible jusqu'au :

8 Janvier 2025

DB Daphné BURKI

RY Raphaël YEM

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

20:25 - 21:10

Audience : N.C

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et
culture générale,
Culture/Divertissement,
Cinéma, Jeux vidéos



Résumé: Le festival Suresnes Cités Danse débute ce vendredi, se poursuivant jusqu'au 8 février. La 32e édition accueille les jeunes danseurs et chorégraphes Marlène Gobber, danseuse chorégraphe et Solal Mariotte. Marlène Gobber présente son solo "Mantra", explorant la transmission de la puissance du corps et de l'esprit. Solal Mariotte présente "Collage/Ravages", une pièce abordant la santé mentale. Le festival offre un aperçu de leurs performances le 11 janvier. Solal Mariotte partage son parcours du Hip Hop à New York et une expérience de méditation intensive en Thaïlande, influençant sa démarche chorégraphique axée sur la transcendance personnelle.

Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)
Audience : 963964
Sujet du média : Actualités-Infos Générales

10 janvier 2024
Journalistes : -
Nombre de mots : 649



Dénoncer les rapports de force par l'absurde

**TV5MONDE Info**
1,68 M d'abonnés

S'abonner

3

Partager

Enregistrer

TV5 Monde est une chaîne du service public français. [Wikipedia](#)

491 vues10 janv. 2024

C'est un spectacle mêlant danse contemporaine, hip-hop et théâtre. "En pièce jointe" est au programme ce week-end du Festival Suresnes Cités danse. Les danseurs et chorégraphes Armande Sanseverino et Gaël Germain étaient nos invités.

Transcription
Ne perdez plus le fil grâce à la transcription.
[Afficher la transcription](#)

**TV5MONDE Info**
1,68 M d'abonnés

Vidéos

À propos

Moins

Arte journal

13 Janvier 2024

Durée de l'extrait : 00:02:51

Heure de passage : 20h01

Disponible jusqu'au :

12 Janvier 2025

MF

Méline FRED A

VA

Vanessa ABBA

Famille du média :

TV Grandes Chaînes

Horaire de l'émission :

19:45 - 20:05

Audience : **493000**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Résumé: Leïla Ka, chorégraphe et danseuse, sera au Théâtre de Suresnes Jean Vilar dans le cadre du Festival Suresnes Cités Danse pour présenter "Maldonne", une création célébrant la femme à travers les étapes de sa vie.

**Ici 19/20 Paris
Île-de-France**

19 Janvier 2024

Durée de l'extrait : **00:02:22**

Heure de passage : **19h40**

Disponible jusqu'au :

18 Janvier 2025

JM Jean-Noël MIRANDE

Famille du média :

TV Régionales

Horaire de l'émission :

19:05 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Résumé: Le Festival Suresnes Cités Danse met en avant la jeunesse et le collectif à travers "2.0", un spectacle de danse Hip-hop de Jeann Gallois mettant en vedette des lycéens. La section Hip-hop du lycée Turgot à Paris offre une formation unique, combinant cours classiques et danse. Les élèves jonglent entre des emplois du temps chargés, participant à des projets extérieurs tels que la création de Jeann Gallois.

Ici 12/13 Paris Île-de-France

25 Janvier 2024

Durée de l'extrait : 00:02:25

Heure de passage : 12h40

Disponible jusqu'au :

24 Janvier 2025

CC Carla
CARRASQUEIRA

JJ Julie JACQUARD

Famille du média :

TV Régionales

Horaire de l'émission :

12:25 - 12:55

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos
Générales**



Résumé: La section hip-hop du lycée Turgot à Paris propose une formation unique en France, alliant des cours classiques pendant la journée et des cours de hip-hop à 17h. Environ une vingtaine d'élèves participent au spectacle "Mandala 2.0" de la chorégraphe Jann Gallois, mettant en avant la puissance du collectif et la vigueur de la jeunesse. Ce spectacle est à l'honneur de Suresnes Cités Danse, un événement incontournable de la danse hip-hop.



Le journal de 19h

12 Janvier 2024

Durée de l'extrait : 00:01:55

Heure de passage : 19h18

Disponible jusqu'au :

11 Janvier 2025



Héliène FILY

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

19:00 - 19:20

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Résumé: La 32e édition de l'incontournable festival Suresnes Cités Danse se poursuit jusqu' au 8 février 2024 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar.



RFI Matin

18 Janvier 2024

Durée de l'extrait : **00:04:03**

Heure de passage : **05h22**

Disponible jusqu'au :

17 Janvier 2025



Résumé: À 31 ans, Leïla Ka, chorégraphe et interprète, émerge comme l'une des figures prometteuses de la danse contemporaine. Elle fusionne habilement les styles de danse urbaine et contemporaine dans ses créations. Actuellement, elle présente "Maldonne" en ouverture du festival Suresnes Cités Danse, affirmant ainsi son talent et sa contribution à la scène artistique.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 10:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



RFI Matin

18 Janvier 2024

Durée de l'extrait : **00:01:39**

Heure de passage : **06h11**

Disponible jusqu'au :

17 Janvier 2025



Résumé: Le festival Suresnes Cités Danse effectue son retour au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, près de Paris, dans les Hauts-de-Seine. Cet événement, attirant près de 10 000 spectateurs annuellement, a contribué à consolider la renommée mondiale du Hip-Hop à la française. Itw de Caroline Occelli, directrice du festival.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 10:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales

sÉLECTION ARTICLES DE PRESSE



**Presse
QUOTIDIENNE**



CAROLYN OCCELLI, L'AVENTUREUSE DES PLANCHES

À LA TÊTE DU THÉÂTRE DE SURESNES JEAN-VILAR POUR LA SECONDE SAISON, ELLE LANCE LA 32^E ÉDITION DE SURESNES CITÉS DANSE.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](https://twitter.com/arianebavelier)

Directrice de théâtre, quelle étiquette et quelle responsabilité ! Héritière d'Olivier Meyer qui les a fondées voici 32 hivers, Carolyn Ocelli a écrit la programmation de sa seconde édition de Suresnes Cités Danse comme on raconte une histoire. Elle a combiné des partages de plateaux qui portent tous un titre. Cela commence par « Bas les masques » avec deux pièces signées respectivement Balkis Moutashar et Solal Mariotte - ce dernier découvert dans *Exit Above*, d'Anne Teresa De Keersmaecker -, mis au défi de se mettre à nu, se poursuit par « Nos futurs » avec Jann Gallois puis Anatole Hossenlopp qui sondent des lendemains qui chantent, passe par « À deux c'est mieux » avec deux duos d'hommes, signés Delgado Fuchs et Maxime Cozic, s'achève par « Prenez soin de vous » avec Marlène Gobber, breakeuse en quête de douceur, et Sandra Sadhardheen, qui mêle le krump guerrier aux grâces du bharata natyam. Entre-temps, on aura vu *Pingouin*, de Virgile Dagneaux, entre hip-hop et mime sur la banquise, et les dernières pièces de Mickaël Le Mer, Leïla Ka, Rafael Smadja ou Hortense Belhôte. « Je suis allée plus loin dans mes prises de risque et ai pris un peu de recul sur ma propre direction. Je cherche l'équilibre entre découvertes et fidélités », explique la jeune femme. Qui, lorsqu'on cherche à savoir d'où elle vient et quel est son itinéraire, se présente par ces mots : « J'ai un parcours non aligné. » C'est peu dire.

Envies d'art total

Carolyn Ocelli, 40 ans en 2024, a été élevée dans un village des Alpes du Sud par une mère passionnée de culture. Gap, le théâtre le plus proche, se trouve à 60 km. Qu'importe : M^{me} Ocelli y emmène sa fille qui pratique la danse, le piano et re-

garde des films en VO avant de savoir lire. Elle se rêve danseuse, tente d'entrer à l'école de danse de Marseille. « *Un échec fondateur* », dit-elle. Cap sur les écoles de commerce. Sa prépa est à Aix, où elle se passionne pour Preljocaj, qu'elle programmera cette année à Suresnes. Suite à Sup de Co Reims, où elle se fait ouvreuse après sa journée de cours : Emmanuel Demarcy-Mota dirige le théâtre et Stéphanie Aubin, le centre chorégraphique. Pour se relier à ses rêves d'enfant, elle dédie sa vie à la culture.

Entrée en stage chez Haut et court, elle y reste cinq ans, suit l'aventure d'*Entre les murs*, primé à Cannes, puis commence à avoir des envies d'art total. « *La France n'est pas un pays où il est facile de changer de voie* », confie-t-elle. Un passage aux partenariats culturels du journal *À nous Paris !* lui permet de lier une connaissance particulière avec les directeurs de structures. Entre autres Olivier Meyer qui, séduit par le sérieux, la juteote et l'audace de Carolyn, lui propose en 2019 de devenir secrétaire générale du Théâtre de Suresnes. L'ombre de Jean Vilar, passé par Suresnes, la porte. « *Directeur de théâtre, c'est comme capitaine d'un bateau* », lance Carolyn Ocelli, qui semble ne pas craindre la distance. « *Il faut faire voyager, être attentif à l'équipage, et embarquer des voyageurs.* » Outre le hip-hop, le théâtre, la danse, la magie... les destinations de la saison donnent envie de larguer les amarres. ■

Suresnes Cités Danse,
du 11 janvier au 8 février.

Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1450000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 11 janvier 2024 P.34

Journalistes : David Livois

Nombre de mots : 477

p. 1/2

92 | SURESNES | La 32^e édition du festival Suresnes Cités Danse s'ouvre ce jeudi soir.

Le hip-hop mène la danse grâce aux jeunes talents

David Livois

CONSERVER une éternelle jeunesse. Voilà la prouesse réussie par Suresnes Cités Danse. Créé en 1993 par Olivier Meyer, ancien patron du Théâtre Jean-Vilar, le festival où se pressent chaque année plus de 10 000 spectateurs, lance sa 32^e édition. Sans avoir pris une ride. À lui seul, Solal Mariotte, perle de la danse hip-hop repéré au festival belge Détours, incarne cette jeunes-

se triomphante et audacieuse. C'est en effet à ce danseur de 22 ans qu'incombe la responsabilité d'ouvrir l'événement avec le puissant « Ravages/Collages », son premier spectacle en tant que chorégraphe.

« Ce sont ces premiers pas d'écriture, relève Carolyn Occeci, à la tête du Théâtre Jean-Vilar pour la seconde saison. Mais il est la preuve vivante qu'on peut être un talent émergent, écrire sa première pièce et faire l'ouverture d'un tel festival. » La pression de l'événement,

Solal Mariotte ne la vivra pas seul. Car l'ouverture du festival sera l'occasion d'un plateau partagé. Le même soir, le public pourra découvrir l'intrigante Shirley de la chorégraphe Balkis Moutashar, solo qui revisite la figure de la diva.

De plateau partagé et de jeunesse, il en sera aussi question avec « Nos futurs ». Deux spectacles au programme : « Envol », signé de la révélation d'à peine 20 ans, Anatole Hossenlopp, disciple de Benjamin Millepied formé

à l'École de danse de l'Opéra national.. Puis « Mandala 2.0 de Jann Gallois, une fidèle du Théâtre Jean-Vilar qui réunit sur les planches vingt danseurs de 16 à 23 ans en grande partie passés par le lycée parisien Turgot.

« On souhaite s'adresser à tous les publics »

« Nous avons une responsabilité à former le public de demain, s'enthousiasme Carolyn Occelli. Faire que les jeunes spectateurs n'aient pas

de réticences à entrer dans un théâtre. Mais attention, on souhaite surtout s'adresser à tous les publics... »

Et pour y parvenir, Suresnes Cité Danse mise sur l'hybridation. Depuis sa création, l'événement ose mixer les styles, combiner hip-hop avec d'autres univers. C'est encore le cas avec cette édition qui proposera « En pièce jointe », spectacle sous forme d'entretien d'embauche déli- rant pendant lequel les artistes Armande Sanseverino et

Gaël Germain, naviguant entre danse et théâtre, expriment les non-dits, les sous-entendus, les failles et les désirs habituellement tus.

À l'âge de raison, Suresnes Cités Danse se renouvelle donc, mais sans toutefois changer de paradigme : être un événement à la fois sérieux et accessible, qui réunit toutes les générations.

Suresnes Cités Danse, du 11 janvier au 8 février. Tarifs : de 8 à 40 €. Les détails sur <https://www.theatre-suresnes.fr/>



CULTURE

Solal Mariotte, breakeur déconstruit

PROMESSES DE 2024 **412** Douze artistes à suivre cette année. Aujourd'hui, le danseur hip-hop qui se produit dans son premier solo

RENCONTRE

A la renverse, les cheveux blonds fouettant le sol pendant que les pieds grimpent à l'assaut du ciel, le danseur Solal Mariotte fuse comme un soleil. Dans un coin du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine), juste avant la présentation d'une performance, samedi 16 décembre 2023, il enchaîne, l'air de rien, des acrobaties fulgurantes. Impossible d'élucider le mystère de ces vrilles et rotations électriques qui font le tour du cadran sans qu'on ait le temps de dire ouf. « J'ai toujours aimé les sensations fortes, résume-t-il. Aller plus loin, plus haut. »

Solal Mariotte, 22 ans, ouvre, jeudi 11 janvier, Suresnes Cités Danse, manifestation historique créée en 1993, avec son premier solo intitulé *Collages/Ravages*.

Remarqué dans le spectacle *Exit Above*, de l'artiste belge Anne Teresa De Keersmaecker, au Festival d'Avignon 2023, et actuellement en tournée, il irradie, entre vertigineuse virtuosité et paradoxale délicatesse. « C'est la première fois qu'Anne Teresa travaillait avec un interprète hip-hop », glisse le jeune homme, aussi fonceur et déterminé sur scène que tendu et anxieux en coulisses. Il confie : « Lorsqu'on est breakeur, c'est un défi d'être doux, de se débattre avec la virilité et les stéréotypes du genre. Je veux montrer la fragilité du danseur. »

Au milieu du cercle, comme le veut la tradition hip-hop, il prend son temps pour s'élancer. Débardeur blanc échancré dans le dos, pantalon et bonnet noirs, il rend palpable le conflit intime qui freine volontairement sa technique musclée. « On retrouve ce qui



Solal Mariotte, rue Grotius, dans la cité-jardin de Suresnes (Hauts-de-Seine), en juillet 2023.

ARNAUD KEHON

fonde Collages/Ravages, ce besoin d'abolir les genres, souligne Carolyn Occelli, directrice du Théâtre de Suresnes, qui produit la pièce. Il possède à la fois une technique incroyable et une sorte de grâce, notamment dans les extrémités, que l'on voit peu sur les plateaux. Je crois qu'il a souffert de la virilité attendue dans le break et affirme avec fougue ne pas se conformer à ce que l'on attend de lui. » Un défi en accord avec son costume dans le solo. D'abord en veston et short, il se débarrasse peu à peu de ses vêtements. « C'est une mue, explique-t-il, je laisse derrière moi une vieille peau machiste. »

« Véhicule du son »

La revendication contenue dans *Collages/Ravages*, Solal Mariotte, dont le prénom signifie « guide », la hisse haut entre ses mains déjà bien aguerries. Il est né dans une famille de trois enfants et a grandi dans le petit village de Charvonnex (Haute-Savoie), près d'Annecy. Son père est commercial et sa mère, coach de vie. « Tous les deux étaient bienveillants avec ce que je désirais réaliser », insiste-t-il.

Entre 6 et 12 ans, il se décrit en « gamin très actif qui aimait raconter des histoires mais ne savait les finir qu'en se levant de table pour danser ». Il expérimente nombre de sports : le karaté, l'escalade, le rugby, le ski, le VTT, le hip-hop versus le break... Il en aime « le côté stylé, "cool kids", comme on dit ». Il a 13 ans lorsqu'il participe à ses premières battles. « J'avais peur, c'était la guerre. » Puis il rencontre Imad Nefti, professeur de hip-hop à Annecy. « C'est le déclic. »

L'écouter parler de ses apprentissages avec cet homme « généreux et inclusif », qui lui enseigne autant la culture et l'esprit hip-hop que la technique et l'improvisation, donne une idée de la température de Solal Mariotte. « Danser était un exutoire pour moi, affirme-t-il. Je pratiquais tous les styles sur toutes les musiques. J'aime devenir le véhicule du son, être une éponge pour ne plus penser à moi et devenir pur groove. » Son exercice préféré s'intitule « mon petit pays ». « Imad nous demandait de proposer une danse sans influence esthétique, en étant absolument convaincus par ce que nous faisons. » Durant cinq ans, il

**« Lorsqu'on
danse dans ce
milieu, c'est un
défi d'être doux,
de se débattre
avec la virilité »**

SOLAL MARIOTTE
danseur

engrange, apprend et déconstruit, s'ouvre au contemporain. « Mon corps n'était pas encore organisé, il était dans le jaillissement avec une forte expressivité, se souvient-il. Il y avait aussi une forme d'insouciance, de nécessité folle de danser au quotidien. Penser à cette époque et au travail avec Imad m'émeut, tant il était dans le partage. »

Les années lycée au conservatoire d'Annecy lui ouvrent les portes de la prestigieuse école P.A.R.T.S., dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles. En 2019, il rejoint les quarante élus, sur 1200 interprètes en lice. « J'y ai appris à écrire le mouvement, à l'organiser, à faire de la recherche. J'ai aussi découvert le répertoire de l'Américaine Trisha Brown et d'Anne Teresa De Keersmaeker. » Il ne lâche pas le break pour autant et file dans les lieux hip-hop bruxellois dédiés, tel le Pianofabriek. Il fonde un collectif

avec six potes, baptisé Above the Blood. « C'est une famille choisie, résume-t-il. Le break est mon ADN. » En 2022, il décroche un contrat chez Jan Martens et danse *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*.

Ses études de haut niveau opèrent aussi à un endroit plus secret. En se confrontant aux vingt-trois nationalités des élèves pendant trois ans, Solal Mariotte prend conscience de son identité. « J'ai mesuré combien ma position de Blanc cisgenre hétéronormé était privilégiée par rapport à d'autres amis venus du Brésil notamment, indique-t-il. Les questions de genre et de sexualité étaient évoquées en permanence à l'école et entre nous. » Ces tiraillements, il les projette depuis 2022 dans des collages d'images et de phrases. « C'est un temps un peu flou durant lequel je superpose des choses et associe des idées qui ne vont pas forcément ensemble. Mais cette pratique a, curieusement, des effets thérapeutiques. » Dissonance du collage pour une esthétique du ravage. ■

ROSITA BOISSEAU

« Collages/Ravages »,
de Solal Mariotte. Le 11 janvier
à 20 h 30, Suresnes Cités Danse.
Théâtre Jean-Vilar, Suresnes
(Hauts-de-Seine).

Prochain article L'architecte
Camille Salomon

Dance

Slapstick and sexual politics at Suresnes Cités Danse – review

The hip-hop festival's opening weekend at the Théâtre Jean-Vilar featured works that showed promise and distinction



Leïla Ka's 'Maldonne' © Nora Houguenade

Laura Cappelle YESTERDAY

Pantomime isn't exactly the first thing you'd expect at a hip-hop festival. Yet from over-the-top lip syncs to glitching office encounters, there was plenty of slapstick comedy to be found over the opening weekend of Suresnes Cités Danse, France's most venerable hip-hop festival.

Much of it could have used additional refining. Carolyn Ocelli, who succeeded the event's founding director Olivier Meyer in 2022, opted to open this year's edition with Leïla Ka, a bright new talent on the French scene. She has made her name in recent seasons with a series of vivid vignettes centred on women. In 2022's *Bouffées*, the only sound was their breath, setting the pace of their staccato gestures — a raised fist to the cheek, a hand to the forehead, in complex canons that kept separating them and then bringing them together.

Bouffées now forms the first — and strongest — part of Ka's first evening-length creation, *Maldonne*, which opened Suresnes Cités Danse's main-stage line-up. Transitioning from fierce, compact bursts of movement to the light and shade required over 60 minutes is a challenge for any choreographer, and *Maldonne* often feels like a series of separate scenes cobbled together.

The lack of a musical arc doesn't help: the uncredited score veers from shapeless techno to classical music and popular songs. To a 1990s tear-jerker from singer Lara Fabian, the five performers lip sync like *Drag Race* veterans; shortly afterwards, they return to more reserved swaying, predictably structured to Leonard Cohen's "Dance Me to the End of Love".

The potential is there: in a burlesque scene reminiscent of Jiří Kylián's *Sechs Tänze*, Ka ably amps up the theatricality, with women coming in and out to scold and help each other. All *Maldonne* needs is the craft to take them on a larger journey.



Armande Sanseverino and Gaël Germain in 'En pièce jointe' © Fanny Desbaumes

On Suresnes' smaller stage, on the other hand, two multitalented young performers sustained distinctive characters. In *En pièce jointe*, Armande Sanseverino and Gaël Germain spoof an old-fashioned office dynamic: the boorish boss who sexually harasses a timorous secretary.

Workplace offences would likely be a lot more subtle today, but they take it to impressive physical extremes. Technicians initially wheel them on to the stage on carts, like life-size dolls, and both move in choppy phrases, rewinding and fast-forwarding through mimed sequences. Both speak, too, adding to the absurdity with self-aware asides to the audience. The wide-eyed Sanseverino ultimately rebels and turns the situation on its head — an unsurprising ending point, but a neat start for this duo to watch.



La cavalcade émancipatrice de Leïla Ka

En tournée à travers la France jusqu'au 11 avril, le spectacle « Maldonne », de la chorégraphe, rencontre un succès phénoménal

DANSE

La danse des coudes qui jaillissent et crèvent le cou signent l'écriture de l'enfermement et de la libération désormais immédiatement reconnaissable de la chorégraphe Leïla Ka. Des os, des nerfs, de la chair pour un déchaînement physique aiguisé. Des émotions sèches et dures aussi, qui font du mal et du bien à la fois lorsqu'elles s'abattent en rafales sur le corps.

Depuis 2018 et son premier solo, *Pode ser*, avec deux autres pièces courtes à son actif, Leïla Ka, 32 ans, a lentement construit son travail et inscrit son identité, ainsi que son engagement féministe, sur les plateaux. Son succès est relayé par des tournées phénoménales : elle est la jeune chorégraphe la plus présente à l'affiche avec une centaine de dates annuelles dans un contexte où la moyenne navigue autour de quatre.

Avant même que son grand format pour cinq danseuses intitulé *Maldonne* soit créé, il était déjà prévu à hauteur de cinquante représentations. Un crédit de folie. Présenté le 12 janvier, à Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine), il a raflé la mise. Son esthétique danse-théâtre disparate, notamment dans la bande-son, marque l'affirmation réussie d'un univers d'autrice qui prend de l'ampleur en sortant du surplace de sécurité qui a marqué ses débuts.

Crépage de chignon burlesque

D'abord serrées, vissées en brochette, les cinq interprètes en robes à fleurs de *Maldonne* jonglent avec un répertoire de gestes que l'on dirait typiquement féminins comme hérités d'une mémoire ancestrale. Poitrine, front, bouche, douleur, plaisir, elles poinçonnent un récit des nœuds qui cadenasent le corps des femmes. Hystérisé par la répétition et l'accélération, ce cycle gestuel conflictuel met en abyme de façon finement critique combien il est urgent de faire péter les verrous.

Cette séquence introductive dégoupillée en silence est simplement accompagnée par le souffle

La séquence introductive est dégoupillée en silence, simplement accompagnée par le souffle des danseuses

des danseuses. Haché, haletant, il scande le propos et résonne de façon affolante dans l'espace. Il devient une partition relancée à la croche près entre les interprètes dont la bouteille à oxygène flanche régulièrement pour les laisser en apnée au bord du vide. Et, là, le silence hurle alors que les corps soudain muets continuent à s'effondrer et à se relever telles des marionnettes décérébrées. Intitulé *Bouffées*, ce qui lui va bien tant la bouffée de chaleur, de haine, de rage déborde, ce tableau est souvent dansé indépendamment et sera en première partie du concert de Zaho de Sagazan, sœur de la chorégraphe, les 24 et 25 janvier au Théâtre de Chaillot (Paris 16).

Cet environnement sonore est contrebalancé par un choix musical insolite qui déplace le refrain féministe de façon paradoxale. Le tube de Serge Lama *Je suis malade*, chanté par Lara Fabian, ouvre les micros d'un play-back qui gueule à fond et fait du bien. Vivaldi fouette sec un crépage de chignon burlesque. Téméraire dans sa façon d'évoquer la violence jusque sur une femme enceinte, cette cavalcade très pantomimique rappelle que tout n'est pas rose chez les filles, loin de là.

Maldonne, comme son titre l'indique, entend bien redistribuer les cartes. La robe à fleurs à l'ancienne, augmentée de couches de blouses et d'autant de clichés, va bientôt valser dans un feu d'artifice textile. Un « strip-mue » qui met les interprètes à nu, prêtes à foncer vers d'autres horizons. ■

ROSITA BOISSEAU

Tournée jusqu'au 11 avril. Leilaka.fr



CULTURE

LES DANSES URBAINES SORTENT DE LA RUE

À LA SCALA ET À SURESNES
CITÉ DANSE, LE HIP-HOP
MONTRE QU'IL NE FAIT PLUS
QU'UN AVEC LE
CONTEMPORAIN.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

Que reste-t-il du hip-hop ? Il faut se rendre au festival Suresnes Cité Danse pour mesurer le chemin parcouru. Voici un peu plus de trente ans, Olivier Meyer créait ce festival en reconnaissance de cette danse phénomène qui prenait les rues de France, après celles des États-Unis. Depuis, le hip-hop a fait un sacré chemin. On ne va plus à Suresnes pour voir du break, du krump ou du tétis, regarder des interprètes en baskets se lancer dans des tours sur la tête ou découvrir les nouvelles gestuelles nées dans la rue. Même s'il reste des artistes qui travaillent strictement de ce côté.

On retrouvera cet été les plus virtuoses aux Jeux olympiques, place de la Concorde, où s'affronteront b-boys et b-girls du monde entier. Mais, dans son ensemble, la nouvelle génération de chorégraphes hip-hop a tant intégré le savoir de la danse contemporaine que les danses issues de la rue et les leurs ne font qu'un. L'influence des danses urbaines reste cependant inscrite : c'est une énergie, un rebond, une utilisation de la rythmique qui donne du « jus » à la pièce. On la retrouve à La Scala dans *Dive* d'Édouard Hue, chorégraphe passé par le Ballet de Genève et la compagnie de Hofesh Shechter qui ne revendique rien du hip-hop.

À Suresnes, le plateau dédié à « Nos futurs » se partageait ce week-end entre Jann Gallois et Anatole Hossenlopp. La première a un lien avec les cultures urbaines : elle a quitté le Conservatoire de musique pour danser sur le macadam avant de créer des chorégraphies, notamment ce *Mandala 2.0*, pour les élèves de la fameuse classe hip-hop danse étu-

des du lycée Turgot. Une section d'excellence pour les danseurs qui éblouissent sur le bitume, peinent parfois à mener leurs études et voudraient devenir professionnels. Hossenlopp, en revanche, est sorti de l'École du ballet de l'Opéra de Paris, avant de suivre le CNSMD de Lyon, d'où sortent également les danseurs éblouissants qui créent sa pièce *Envol* sur les musiques de Pink Floyd.

Pulsation irrésistible

Il faut regarder les spectacles de hip-hop comme Virginia Woolf écrit *Les Vagues*. En essayant, comme elle, de mettre des phrases concrètes sur les sons, les visions et les sensations qu'on éprouve. Et observer s'il en sort un récit construit et inventif ou conclure, au contraire, que la gestulation, aussi bien menée soit-elle, crée un chaos qui donne le mal de mer, et amalgame des choses vues ici ou là.

Jann Gallois est souveraine. Son *Mandala 2.0* se déploie en marches, qui rassemblent sans cesse les interprètes, drapés dans des capes qu'ils déploient à mesure dans des jeux d'ailes. Les marches dessinent des tracés enveloppants, elles rythment une musique électro qui se déploie en nappes, elles varient sans cesse, virent et voltent, développent une pulsation irrésistible, coulent dans un flux qui s'irise de tous les chants du monde. On admire la maîtrise de la chorégraphie, l'engagement des interprètes dans une discipline calme, à dix mille lieues de leur savoir-danser explosif.

Mandala signifie en sanskrit « univers » et « assemblée d'êtres vivants ». Il est représenté dans des architectures sacrées qui superposent des formes géométriques. La force du travail de Jann Gallois et de ses danseurs est de mener les spectateurs à une contemplation sur la puis-

sance du vivant, son mouvement incessant mais mesuré.

Hossenlopp part sur un autre registre. Il a seulement 23 ans, du culot, du talent, et il faudra le suivre. Il prend le risque de créer une pièce d'une heure pour six danseurs. Rassemblements du groupe d'où un seul se détache, excès de vitesse et de lenteur, danses du corps mais aussi du visage, bouches ouvertes. Cela fait son effet, mais emprunte beaucoup trop aux gestuelles de Hofesh Shechter sans recréer, malgré la virtuosité des danseurs, l'intensité percutante et la profondeur inquiétante de l'univers du chorégraphe israélien installé à Londres, qui signera une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Paris la saison prochaine. Du coup, la pièce tourne à vide, dans une épuisante tempête de mouvements.

À La Scala, Édouard Hue écrit avec *Dive* une pièce pour sept danseurs de sa Beaver Dam Company. Dans la salle encore éclairée, ils entrent à mesure dans la danse, joignent leur mouvement à celui de ceux déjà présents sur scène. L'unisson s'installe, sensible, puis le chœur s'enfle, l'obscurité se fait, baignant une danse brute sur la musique bien rythmée de Jonathan Soucasse. Pas d'image, de gestuelle ou de procédé vraiment novateur et qui pourrait impressionner, mais une heure de danse pleine, plaisante et bien menée. ■

***Dive*, à La Scala Paris (Paris 10^e),**

jusqu'au 27 janvier.

Suresnes Cité Danse, jusqu'au 8 février.





CULTURE & SAVOIRS



Le féminin impose son propre cycle mensuel qui nécessite de ralentir la cadence.
THOMAS BADAUREAU

Huit femmes qui acclimatent le hip-hop à leur corps

FESTIVAL À Suresnes Cités Danse, Mickaël Le Mer a chorégraphié *Vivantes*, une pièce émouvante qui fait la part belle aux évolutions originales d'un collectif de sœurs d'âme.

Il est un habitué de Suresnes Cités Danse (1). Avec *Vivantes*, Mickaël Le Mer (né en 1977), chorégraphe associé pour trois ans aux Gêmeaux-Scène nationale de Sceaux, continue de faire évoluer les pratiques de la danse urbaine. De son propre aveu, il a conçu la pièce, présentée dans le cadre de cette 32^e édition du festival, comme un élan de gratitude et d'admiration envers les femmes qui l'entourent, sa mère, son épouse, ses filles.

Sur scène, elles sont huit. Pas d'hommes. C'est rare car, à l'origine, le hip-hop est plutôt du genre masculin. Elles se montrent joueuses, audacieuses, féroces. Vêtues de noir, elles dansent sur place, tournant le dos aux spectateurs. Elles ne bougent que les mains, les bras, la nuque. Leurs doigts, tels de petites bêtes, caressent leurs épaules et leur tête. Ainsi, chacune se cajole. Ces menus gestes gagnent en assurance et les corps occupent plus d'espace. Aucun de leurs mouvements n'est propre au répertoire hip-hop. On est loin de l'exploit des battles sous pression. Cette curieuse réserve de rage immobile prend bientôt forme dans un mouvement collectif. L'éclairage change, les voici sous une lumière aveuglante. Leur ombre est brutalement projetée au sol. Il n'y a plus que les corps à terre de femmes invisibilisées qui bougent, noirs, comme calcinés.

DES PAS DE CHAT, DES GLISSADES...

Bientôt, elles évoluent de biais. Auraient-elles peur de se retourner carrément vers nous ? Un collectif fort de sa puissance ose, enfin, se montrer face au public. Ce rapport frontal se solde par une grande frayeur qui paralyse les gestes. C'est alors que le hip-hop apparaît en toute discrétion, dans les soubresauts d'une épaule ou un air de défi dans le port de tête. Face aux regards mâles à soutenir dans le public, le corps féminin se raidit, s'embrase, se cuirasse. La gestuelle casse-cou du break s'adoucît et arrondit les angles.

Au fil d'une séquence de toute beauté, les huit femmes s'effacent derrière le rideau de scène avant d'en être recrachées une à une. Les voici propulsées à l'avant-scène comme un jeu de dés lancés. Le hip-hop s'impose dès lors au féminin. Ce sont des sœurs d'âme, sans défi de domination à relever, sans baskets, car c'est du break en chaussettes, sans nulle virtuosité affichée. Des pas de chat, des glissades, la griserie de la vitesse, les doigts pour seul appui, à s'y casser les ongles ! Soudain, à la place de l'accélération attendue, toutes se prennent le ventre à deux mains. Le féminin impose son propre cycle mensuel qui nécessite de ralentir la cadence. Ces huit femmes, dans la chorégraphie d'un homme, réaménagent le territoire des battles, filent véloce et douces, au cœur d'une danse urbaine libérée des passages obligés. On salue la maîtrise de l'espace scénique, du son et des lumières. ■

MURIEL STEINMETZ

(1) Au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, jusqu'au 8 février. Rens. : 01 46 97 98 10 et suresnes-cités-danse.com

PResse
MENSUELLE



Propos recueillis / Leïla Ka

Maldonne / On m'a trouvée grandie

Sur les planches du Théâtre de Suresnes, la chorégraphe et danseuse Leïla Ka déploie son univers singulier à travers une nouvelle création, *Maldonne*, mais aussi au sein du nouveau projet de Valentine Losseau, *On m'a trouvée grandie*.



© Institut Giacometti

La chorégraphe et danseuse Leïla Ka.

« Dans ces deux pièces, il est question de femmes. Dans *On m'a trouvée grandie*, on reprend l'histoire de Madeleine, une patiente internée à la Salpêtrière, au début du XX^e siècle, parce qu'elle marchait sur la pointe des pieds. Elle a été étudiée par les médecins de l'époque qui considéraient qu'elle était hystérique. Pour ce projet, je suis interprète du personnage de Madeleine et chorégraphe. Cela me permet de découvrir d'autres mondes. Magicienne, dramaturge, metteuse en scène et anthropologue, Valentine Losseau est passionnante, avec cette dimension de la magie nouvelle que je ne connaissais pas, avec la question du réel, de ce qui est vrai ou pas, ce qui est magique ou non. Dans *Maldonne*, je travaille avec de formidables danseuses sur des personnages de femmes plus ou moins définis.

de nos grand-mères. Nous partons du costume pour entrer dans des états de corps, avec une cinquantaine de robes qui nourrissent des imaginaires différents. Au-delà des costumes, c'est une émotion qui nous fait nous mouvoir. Le titre *Maldonne* convoque la mauvaise donne, la mauvaise distribution des cartes. En ce qui concerne la place des femmes dans le monde, les cartes sont en effet mal distribuées. Quand nous nous sommes rencontrées, Valentine et moi, j'étais en train de terminer mon précédent solo. Je portais une robe de grand-mère, qui renvoyait à une image de femme en camisole. Nous nous sommes découvert de nombreux points communs. C'est passionnant de pouvoir aborder cette question du féminin dans deux pièces différentes, au sein d'une même programmation. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

La question du féminin
On porte leurs histoires, celles de nos mères,

Maldonne, du 12 au 14 janvier 2024.
On m'a trouvée grandie, les 23 et 24 mai.



CHORÉGRAPHIES ET MISES EN SCÈNE
JANN GALLOIS

Mandala 2.0 / Block Party!

Jann Gallois met toute son énergie (débordante) à faire danser les professionnels, mais aussi les amateurs.



© Laurent Philippe

Mandala, de la chorégraphe et metteuse en scène Jann Gallois.

Mandala est une pièce chorégraphique que Jann Gallois réinvente à chaque nouvelle rencontre avec des danseurs amateurs. Dans cette démarche, son enjeu est autant la création que la pédagogie, en s'inspirant de la figure du mandala pour réaliser un travail spécifique sur l'espace et la géométrie. À Suresnes, les interprètes de *Mandala 2.0* proviennent de la section danse hip-hop du Lycée Turgot de Paris, un dispositif qui fait pousser les graines de danseurs de demain. Pour *Block Party!*, son second projet, nul besoin d'avoir étudié la danse. En retrouvant l'esprit des fêtes de quartier des débuts du mouvement hip-hop aux États-Unis, Jann Gallois propose un voyage dans une culture musicale et chorégraphique accessible à chacun.

N. Y.

Mandala 2.0, les 20 et 21 janvier 2024.
Block Party!, le 3 février.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Tél.: 01 46 97 98 10.
theatre-suresnes.fr



focus

Festival Suresnes Cités Danse : ouverture, métissage et fraternité

Où croise-t-on des danseurs hip hop émergents, un solo très « music-hall », une grande fraternité, des lycéens en mouvement, des familles spectatrices, un battle all style, des femmes street artistes, du burlesque, des mantras... ? Suresnes Cités Danse, programmé du 11 janvier au 8 février, n'a pas fini de faire événement et de surprendre, poursuivant aussi de manière très efficace sa politique d'accompagnement des artistes et du public.

Entretien / Carolyn Occelli

Un festival de danse d'aujourd'hui, tout en sensibilité et partage

Carolyn Occelli, directrice du Théâtre Jean Vilar, nous parle des enjeux qu'elle défend et des liens qui se tissent pour faire de l'événement un festival de danse d'aujourd'hui.

Quelle a été l'évolution du festival par rapport à celle du hip hop ?

Carolyn Occelli : Suresnes Cités Danse est né de la volonté de donner au hip hop, en tant que langage chorégraphique, une légitimité à investir les plateaux, à ne pas rester cantonné à la rue et aux battles. Très tôt, le festival est allé vers l'hybridation, et c'est un des secrets de sa longévité. Hybridation d'une part parce que la danse hip hop n'est pas linéaire, avec du break, du krump, des danses issues des clubs..., mais aussi du point de vue de la musique, ainsi que par son ouverture vers le contemporain et d'autres types de danse, sans oublier ses propres racines swing ! Nous embrassons cette histoire nourrie de métissage en gardant ses composantes urbaines et en continuant à élargir ses possibles. Si nous devons au départ créer la rencontre entre le hip hop et le contemporain, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Je pense par exemple à Leïla Ka ou Jann Gallois, qui viennent du hip hop mais créent sur des terrains beaucoup plus vastes. Pour faire vivre la danse, il est impor-

tant de sortir des étiquetages. C'est ce que font les artistes eux-mêmes.

Quelles sont les règles du jeu du battle qui ouvre le festival ?

C. O. : C'est cet esprit d'ouverture, de métissage et de rencontre que j'ai gardé pour le battle en décembre. L'idée, c'est de déghettoiser et de faire se rencontrer les artistes et le public. C'est un battle all style en 2 vs 2 avancés-débutants. On peut y mélanger des générations de danseurs et créer des rencontres d'artistes qui ne sont pas au même endroit de leur pratique.

Le festival accueille aussi des artistes et des projets qui ne sont pas du tout issus du monde du hip hop. Pourquoi ce choix ?

C. O. : J'ai inclus Balkis Moutashar et Christian et François Ben Aïm parce que, justement, c'est un festival de danse d'aujourd'hui. Le solo de Balkis, *Shirley*, est un dévoilement, et entre parfaitement en résonance avec le travail de Solal Mariotte qui partage la soirée avec lui. Les frères Ben Aïm sont nos artistes associés



Carolyn Ocelli,
directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar.

© Arnaud Kehon

**« Pour faire vivre la danse,
il est important
de sortir des étiquetages.
C'est ce que font
les artistes eux-mêmes. »**

Quelle est l'articulation entre Cités Danse Connexions et le festival ?

C. O. : Il y a deux volets à Cités Danse Connexions. L'accompagnement d'artistes, comme Solal Mariotte et Anatole Hossenlopp, va du repérage à la programmation des premières pièces, avant j'espère d'autres projets. L'idée est de faire du sur mesure pour des artistes émergents, parfois à cet endroit de bascule d'interprète à chorégraphe. Et le volet pédagogique accompagne de nouveaux spectateurs, puisqu'avec 10 classes du département, nous menons des parcours sur une année qui conjuguent 20h d'interventions avec un artiste, des venues au spectacle, etc. C'est aussi un accompagnement sur mesure du côté des jeunes spectateurs !

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

pour deux saisons. Cette année, *Ô mon frère* est une invitation à la fraternité, un message qui me tient à cœur et que l'on retrouve dans différents spectacles.

Les plateaux partagés portent chacun un titre. Est-ce une volonté d'éditorialiser leur contenu ou de guider le spectateur ?

C. O. : C'est l'idée de mettre les spectateurs sur la voie du lien entre les pièces quand bien même elles n'ont pas été conçues ensemble. C'est une construction subjective de ma part, comme pour inviter à la curiosité. J'avais envie que chaque pièce raconte sa propre histoire, mais que, une fois assemblées, elles en racontent une troisième. Avec le dernier plateau partagé, intitulé « Prenez soin de vous », j'ai envie d'amener une réflexion chez le spectateur sur la façon dont on pourrait mieux habiter notre corps, et mieux l'accepter.

Le Battle SCD #2 : le 16 décembre 2023 à 16h, **salle Aéroplane**. Shirley de Balkis Moutashar : le 11 janvier 2024 à 20h30, **salle Aéroplane**. *Ô mon frère* de Christian et François Ben Aïm : les 31 janvier et 1^{er} février 2024 à 20h30, **salle Aéroplane**. *Mandala 2.0* de Jann Gallois et *Envol* d'Anatole Hossenlopp : le 20 janvier 2024 à 20h30 et le 21 à 17h, **salle Jean Vilar**.

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **Decembre 2023 P.26**

Journalistes : **Agnès Izrine**

Nombre de mots : **247**

p. 1/1

À deux, c'est mieux

CHORÉGRAPHIES MARCO DELGADO & NADINE FUCHS / MAXIME COZIC

Quatre corps et deux duos masculins signés Marco Delgado & Nadine Fuchs et Maxime Cozic pour un plateau partagé, entre altérité et fraternité.

Suresnes Cités Danse donne des titres à ses Soirées partagées. « À deux, c'est mieux » désigne, sans surprise, deux duos, soit deux fois deux hommes, qui évoluent dans des interprétations très différentes. Le premier, *Dos*, est créé par un collectif suisse formé par les artistes Marco Delgado et Nadine Fuchs. Cette fois, ils travaillent avec Valentin Pythoud, porteur et acrobate pour une pièce instable de grande intensité. Delgado et Pythoud mêlent leurs corps dissonants sur un vieux tube d'une superstar du rock anatolien, Erkin Koray, donnant un tour un peu psychédélique à l'ensemble.

Nocturne et mystérieux
Le deuxième duo rassemble le chorégraphe Maxime Cozic et le danseur Sylvain Lepoivre. Ensemble, ils explorent dans *Oxymore* ces états fluctuants et les gestes ambigus qui échappent à notre conscience. Cozic, danseur virtuose et subtil, crée ici sa deuxième

Maxime Cozic et Sylvain Lepoivre en contraste dans *Oxymore*.

pièce avec son alter ego et aborde le monde de la nuit. Le contraste entre les deux hommes, l'un sinueux, tout en fulgurances délicates, l'autre plus robuste et plus terrien, fait apparaître des rapports de manipulation, séduction et soumission. L'ivresse s'empare des corps et le pouvoir passe de l'un à l'autre sans trêve, dans un environnement violent et érotique.

Agnès Izrine

Le 27 janvier 2024 à 18h et le 28 à 15h.

© Moïse de Giovanni

Famille du média : **Médias spécialisés
grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **200000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Decembre 2023 - janvier
2024 P.124**

Journalistes : -

Nombre de mots : **78**

AGENDA / DANSE

C'EST NOUVEAU

11 JANVIER AU 8 FÉVRIER **Suresnes Cités Danse**

Nouvelle direction, mais toujours le goût des découvertes pour ce festival pionnier du genre. Des danses hip-hop, mais pas seulement, des découvertes et des confirmations. Cette saison, Jann Gallois propose *Block Party!*, Leïla Ka crée *Maldonne*, Hortense Belhôte raconte une *Histoire de Graffeuses* et Mickaël Le Mer nous rend *Vivantes*. Bien vu.

■ **Théâtre de Suresnes-Jean-Vilar.**

**16, place Stalingrad, 92. Différents horaires et
tarif. www.theatre-suresnes.fr**



Critique

Maldonne

SURESNES CITÉS DANSE / THÉÂTRE 71 / ESPACE 1789 / CHORÉGRAPHIE LEILA KA

Leila Ka et quatre danseuses proposent une ode à la féminité multiple, émancipatrice et résolument juste. Créée à La Garance, scène nationale de Cavaillon en novembre dernier, cette dernière création l'inscrit définitivement dans la liste des artistes dont le travail réjouit et apaise.

La Garance est en ébullition ce soir de première. Il y a de quoi ! Leila Ka, artiste « complice » de la scène nationale, est sur tous les fronts depuis 2018. Après *Pode ser, C'est toi qu'on adore* et *Se faire la belle*, deux solos et un duo, sa première pièce de groupe *Maldonne* était très attendue. Dans le hall, l'excitation est palpable parmi le public comme les professionnels. Leila Ka suscite une véritable attente, et l'euphorie de la nouveauté. Ce soir-là, c'était donc un peu notre 25 décembre à nous, grands enfants du spectacle vivant. Venons-y donc. 5 femmes sont en rang, en robes à fleurs et têtes baissées. En silence, elles font musique de leurs suppliques, se répondent en expirant leurs plaintes. Sur le plateau qui s'élargit dès la fin de ce premier tableau, leur laissant un espace d'expression bien plus vaste, la séduction, la charge mentale, le sexe subi et le sexe choisi, la lutte émancipatrice, se montrent, se dansent, avec humour et émotion. On retrouve avec plaisir la patte gestuelle de Leila Ka, sublimée par une pantomime majestueuse. Et les femmes et les filles dans la salle comprennent, une forme de communion invisible se crée, tout en maintenant un propos saisi de tous.

Un brillant hommage aux combats féministes

Les tableaux s'enchaînent sur une playlist qui à l'écrit semble insensée, mais forment un ensemble diablement captivant. Après un déchirant playback de *Je suis malade* de Lara Fabian, les cinq interprètes enchaînent sur Leonard Cohen, Vivaldi, Plastikman, puis sur les beats techno de Mathame qui résonneront jusqu'à ce que le public quitte les lieux. Et puis il y a les robes, une trentaine de tous les styles, que les danseuses enfilent tout au



Les cinq interprètes de Maldonne.

© Nora Houguenade

long de la pièce, laissant apparaître autant de femmes que d'habits, élargissant le spectre des figures données à voir et convoquant, plus qu'un groupe de femmes, une véritable communauté. La révolte, la colère et l'injustice se diffusent jusqu'au titre de la création, *Maldonne*, synonyme d'une partie de cartes mal distribuées. Avec cette pièce, Leila Ka met en scène la sororité dans ce qu'elle a de plus évident, et rend un hommage des plus justes aux combats menés, à ceux qu'il reste à mener. Une pièce artistiquement et symboliquement brillante.

Louise Chevillard

Suresnes Cités Danse, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 12 au 14 janvier. Tél : 01 46 97 98 10. Durée : 1h. Puis en tournée : **Malakoff, Théâtre 71** le 19 janvier, **Saint-Ouen, l'Espace 1789** les 23 et 24 janvier, **Strasbourg, Pôle Sud CDCN** le 26 janvier, **Brest, Centre Henri Queffelec** le 28 janvier, **Saint-Brieuc, La Passerelle** le 30 janvier, **Rennes, le TNB** les 1, 2 et 3 février, **Machecoul, Espace de Retz** le 4 février, **La Roche sur Yon, Le Grand R** le 6 février.



Suresnes Cités Danse

THÉÂTRE JEAN VILAR / FESTIVAL

On ne compte plus les éditions de ce festival où la danse urbaine a pu se faire une place de choix. Cette année, de nombreuses thématiques s'en dégagent, dans l'esprit d'une danse qui dépasse les styles pour mieux parler de notre temps.

Les plateaux partagés, dans l'intimité de la salle aéroplane, sont toujours l'occasion de découvertes, de mélanges esthétiques, de réflexions ouvertes. Quand la soirée « Bas les Masques ! » nous offre deux formes de dévoilement, la scène de « Nos Futurs » donne une belle image de la jeunesse. Le plateau « Prenez soin de vous » déploie quant à lui une rencontre entre la puissance, la spiritualité et la sérénité dans deux solos féminins. Mais on peut choisir d'entrer dans cette édition par la forme plus que par le fond. La programmation donne la part belle aux duos, dans des formes réinventant avec beaucoup d'imagination le pas de deux. Armande Sanseverino et Gaël Germain s'arment d'humour pour incarner, dans *En pièce jointe*, une situation professionnelle délicate à travers le moment de l'entretien d'embauche. La danse et le théâtre se croisent pour produire un imaginaire proche de l'absurde. Marco Delgado et Valentin Pythoud s'engagent aussi au seuil de l'humour dans un corps à corps sobrement intitulé *Dos*, qui mêlent les techniques de danse et de cirque propres à chacun. Leurs différences s'expriment en toute confiance du geste et du corps, dans la force de la rencontre. C'est à la sortie d'une boîte de nuit que nous entraînent Maxime Cozic et Sylvain Lepoivre, avec *Oxymore*, non pour l'exubérance des danses de fête, mais pour les instants suspendus qu'elles peuvent produire. Enfin, cette édition marque le retour de Nathalie Fauquette et Hugo Ciona, qui pourront enfin nous dévoiler leur poétique duo *Kairos*.

Les lendemains de fête dans la nouvelle création de François Lamargot.

© Julie Charki



Une danse intense, du duo au grand format

Si l'on préfère les grandes formes, prenons rendez-vous avec *Mandala 2.0*, que Jann Gallois recompose à chaque nouvelle rencontre avec des danseurs amateurs. Ici, nombreux sont les jeunes de 16 à 23 ans à avoir rejoint le projet, pour beaucoup issus de la classe d'excellence hip hop du Lycée Turgot à Paris. Force des lignes de la chorégraphie, puissance du collectif, voici un moment fort qui inaugurera la présence de la chorégraphe à Suresnes en tant qu'artiste associée en 2024. Avant de la retrouver pour sa Block Party fédératrice et accessible à tous dès trois ans, pour danser ensemble et faire tomber les barrières ! François Lamargot donne également sa nouvelle pièce de groupe, *Je t'aime à la folie*, un titre qui en dit long sur le pouvoir d'exubérance de la danse. Enfin, à ne pas manquer, *Maldonne*, la première pièce de groupe de Leïla Ka, féminine et puissante.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar. 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 11 janvier au 8 février. Tél.: 01 46 97 98 10. suresnes-cités-danse.com



Sommaire

L'actu P.3 / On aime, on partage ! P.4 / L'agenda P.5 à 11



Carolyn Ocelli

Suresnes Cités Danse, la jeunesse à l'honneur

— Directrice du Théâtre Jean Vilar, Carolyn Ocelli nous présente la 32^e édition du festival, dont elle est la directrice artistique.

C'est votre deuxième année à la tête du festival, comment l'abordez-vous ?

Suresnes Cités Danse a assuré sa longévité en restant sur des bases solides et en se réinventant. L'hybridation a très vite été son ADN avec la volonté de mettre en lumière la danse hip hop dans toute sa diversité tout en s'ouvrant à la danse contemporaine et aux spectacles chorégraphiques qu'on ne peut pas étiqueter ! Nous continuons d'être le plus ouvert possible.

Cette édition est placée sous le signe de la jeunesse...

Ce festival poursuit des compagnonnages de longue date, avec François Lamargot, Mickaël Le Mer ou Jann Gallois, par exemple, qui sont des enfants de Suresnes Cités Danse. Mais il doit aussi être un lieu d'expression privilégié pour les jeunes chorégraphes et interprètes. Je pense notamment à Solal Mariotte qui présentera *Collages/Ravages* en ouverture. Solal vient du break et il a un talent incroyable. Il a fait l'école d'Anne Teresa De Keersmaecker à Bruxelles et, au-delà de son expérience d'interprète, il va créer son premier spectacle ici. Avec *Maldonne*, Leïla Ka, qui avait présenté l'an dernier des pièces courtes, crée cette année sa première grande forme. Jeunesse encore avec *En pièce jointe* d'Armande Sanseverino et Gaël Germain, et avec *Nos futurs*, un plateau partagé. On y découvrira *Mandala 2.0*, un spectacle de Jann Gallois qu'elle reprend avec des danseurs de 16 à 23 ans, pour beaucoup issus de la classe excellence hip hop du lycée Turgot à Paris et *Envol* du jeune chorégraphe Anatole Hossenlopp, avec 6 danseurs qui ont, eux aussi, moins de 24 ans.

Vous vous adressez aussi aux jeunes spectateurs...

Nous nous adressons à tous les publics mais, pour les plus jeunes, nous proposons deux spectacles dédiés, à voir dès 3 ans dans le cadre des Dimanches en famille et en temps scolaire : *Pingouin** et *Wodod*. Les ados apprécieront aussi *Histoires de graffeuses*, une conférence spectaculaire d'Hortense Belhôte, performeuse et historienne de l'art. Et parce qu'on a tous besoin de danser, Jann Gallois et sa Cie BurnOut nous inviteront à leur *Block Party*, un bal hip hop participatif pour tous, de 3 à 103 ans. Enfin, j'invite les spectateurs à découvrir les expositions, ateliers et films proposés chez nos partenaires, au Capitole, dans les médiathèques et ailleurs.

Propos recueillis par Nicolas Gervais

Suresnes Cités Danse, du 11 janvier au 8 février, au Théâtre Jean Vilar et dans les lieux partenaires



L'actu



Suresnes Cités Danse, ou la meilleure façon de commencer l'année ! Le festival hybride qui marie danses urbaines et contemporaines a 32 ans et, s'il veut bien admettre qu'il a atteint l'âge de raison, il revendique aussi le droit à la déraison ! Cette édition 2024 est placée sous le signe de la vitalité et de l'audace, fait le pari de la jeunesse et lance une déclaration d'amour aux grains de folie.

Carolyn Occelli, directrice du théâtre de Suresnes Jean Vilar, nous rappelle simplement de « ne pas oublier que la danse, c'est la vie ! ».



En savoir +

Retrouvez le programme du festival dans cet agenda et sur theatre-suresnes.fr

Réservations : reservation@theatre-suresnes.fr ou sur place
ou par téléphone au 01 46 97 98 10 du mardi au samedi de 13h à 18h.

17 spectacles,
31 représentations et
aussi 3 expositions...

« Suresnes Cités Danse »

JUSQU'AU 14 JANVIER

Découvrez en images les danseurs et danseuses invités du festival. L'exposition sera itinérante dans les deux médiathèques et au théâtre.

➤ Médiathèque et médiathèque de la Poterie

Making-of de l'affiche Suresnes Cités Danse

JUSQU'AU 14 JANVIER

Entrez dans les coulisses du shooting de l'affiche du festival, réalisée dans la Cité-jardins par le photographe Arnaud Kehon avec le danseur Solal Mariotte.

➤ Médiathèque de la Poterie

Dans les coulisses des répétitions d'Envol

JUSQU'AU 5 FÉVRIER

Découvrez les coulisses des répétitions du spectacle *Envol* d'Anatole Hossenlopp.

➤ Hôpital Foch

... et 6 ateliers

Danse hip-hop autour du spectacle *Mandala 2.0*

Participez en famille à un atelier de danse hip-hop animé par deux danseurs du spectacle *Mandala 2.0* de Jann Gallois. Atelier parents-enfants. Dès 7 ans.

SAMEDI 13 JANVIER - 10H

➤ Médiathèque

Danse contemporaine

Tanguy Crémoux et Jean Soubirou, deux danseurs de la compagnie Hoda vous proposent un atelier autour de la création d'*Envol* d'Anatole Hossenlopp.

SAMEDI 13 JANVIER - 14H

➤ Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Graff avec Kashink

La graffeuse Kashink vous invite à un atelier de street art autour du portrait imaginaire.

SAMEDI 20 JANVIER - 14H

➤ Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Danse et manipulation d'objets autour du spectacle *Wodod*

Entre théâtre, clown, théâtre d'objet et danse, le danseur Rafael Smadja invite les enfants dès 4 ans à explorer leur imaginaire. Atelier parents-enfants.

DIMANCHE 21 JANVIER - 16H

➤ Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Danse hip-hop et contemporaine autour du spectacle *Je l'aime à la folie*

Entre danse hip-hop, danse contemporaine et influences théâtrales, le chorégraphe François Lamargot vous propose une immersion dans son univers et les différentes approches qui lui ont permis de créer ses spectacles. Atelier gratuit, sur réservation.

SAMEDI 27 JANVIER - 14H

➤ Maison de quartier des Sorbiers

Danse et immersion au cœur du décor autour du spectacle *Pingouin**

À l'issue de la représentation du spectacle *Pingouin**, le danseur Virgile Virgule invite sur scène les enfants du public. Ils re-traversent certains tableaux et états de corps du spectacle. Atelier parents-enfants.

DIMANCHE 4 FÉVRIER - 15H45

➤ Théâtre de Suresnes Jean Vilar



culture

LES NOUVEAUX TALENTS DE SURESNES CITÉS DANSE

**Artistes émergents, résidences...
le festival conserve l'énergie de ses racines
hip-hop et évolue vers une danse sans étiquette.**

45

Édition

Florence Naugrette,
prix Chateaubriand 2023

46

Portrait

Anatole Hossenlopp,
prend son *Envol*





danse

KAÏROS

OU L'INSTANT SUSPENDU

Le festival Suresnes Cités Danse est de retour du 11 janvier au 8 février, avec deux sorties de résidence à la clef.

Parmi elles, *Kaïros*, dévoilée en répétition publique, s'offre comme un diamant brut de douceur et de mélancolie subtile.

L'entraînement bat son plein. Au milieu de la piste, deux danseurs s'agitent, font pour ainsi dire « des pieds et des mains ». Porté par une tension créative, le duo partage ses ressentis et jette des ballons d'essai, jusqu'à faire éclore l'enchaînement parfait. « Il s'agit de rendre nos mouvements les plus doux, les plus naturels possible, sans tomber dans la facilité, dit Hugo Ciona, danseur et chorégraphe. Pour cette pièce, on a voulu travailler sur la légèreté, avec des séquences faites de lenteur, d'amplitude et de fluidité. » Dans l'immense glace murale, se reflètent les dernières touches apportées à leur spectacle : une performance poétique et gymnique, où se livrent des prouesses aussi voluptueuses qu'acrobatiques. « On ne dirait pas vue de l'extérieur, mais c'est musculairement très exigeant, je suis en gainage fort permanent, explique Nathalie Fauquette, qui se dit aussi perfectionniste que son partenaire.

Notre idée est d'offrir au public cet instant suspendu, un moment hors du temps, lui raconter notre rencontre des corps et notre envie de danser ensemble. »

Le Kaïros et la Grèce antique

A priori, puisque issus de milieux divergents - le hip-hop pour lui, la gymnastique pour elle - leur entente dansante ne tombait pas sous le coup de l'évidence. C'est la compagnie Kâfig qui en sera le ferment. Créée par le chorégraphe Mourad Merzouki, celle-ci réunit les deux talents à l'orée du confinement, pour une production toujours en gestation : « Dès les premiers contacts, les premiers pas dansés, on a compris que le courant passait, se rappelle Hugo Ciona. Nos corps n'ont pas ressenti le besoin de s'approprier, de faire connaissance... Tout était déjà fluide, comme spontané. » De ce coup de foudre artistique est née une opportunité créatrice, que les artistes vont saisir avant qu'elle ne s'évanouisse : c'est le kaïros de la Grèce antique,

← **Hugo Ciona et Nathalie Fauquette livrent une danse de contact et de précision, dans une attention de tous les instants.**

l'occasion inespérée que l'on aurait tort de laisser filer. Un titre tout trouvé pour leur pièce, qu'ils entreprennent de filmer dans un studio du CCN de Créteil. Séduit, le théâtre de Suresnes manifeste l'envie de développer le projet : « tout est parti de leur courte vidéo, postée sur les réseaux, se souvient Carolyn Occelli, directrice du théâtre, qui leur ouvre grand les portes de « Cité Danse Connexions » (voir encadré). J'ai été profondément émue par la qualité de leur relation dansée et j'ai naturellement proposé de les accompagner en production. »

Une communion des corps

Seulement le mauvais sort s'en mêle et Hugo Ciona se blesse : leur pièce est reportée d'une année. Prolongement de la simple étape de travail présentée en janvier 2023, une répétition publique leur a offert, en novembre dernier, d'épater de leurs valse enlevées la poignée de spectateurs rassemblés. Sur quelques notes de piano, les danseurs y déroulent leur « pas de ...



CD92/Julia BRECHER

...deux », une partition de gestes élégants, flottants, comme éthérés. À pas comptés, ils s'affranchissent de la pesanteur et multiplient les portés. Littéralement assis aux premières loges, le public jouit d'une vue de plain-pied sur leurs ébats dansés, leurs muscles congestion-

dit Hugo Ciona, déjà passé par le théâtre Jean-Vilar en 2018 et une expérience avec le chorégraphe Andrew Skills. « C'était un honneur, en tant que danseur hip-hop, d'y faire ma première expérience pro, confie-t-il, avec en tête le souvenir triste d'un documentaire sur les

↑ Habitué à filmer leurs coups d'essai, les deux artistes ont cette fois profité d'un troisième œil en chair et en os.

créé Olivier Meyer il y a 32 ans, c'est poursuivre cette recherche, cette mise en lumière, ces mélanges. Finalement, ce que j'ai envie de programmer, c'est de la danse sans étiquette. » À l'image de Kaïros, à découvrir les mercredi 31 janvier et jeudi 1^{er} février, salle Aéroplane. ■

Nicolas Gomont

Retrouvez la programmation complète du festival sur theatre-suresnes.fr

Loin du manifeste, Kaïros se savoure comme un shoot de bonheur et de déconnexion.

nés, les secondes de fébrilité, de souffle coupé... « C'est presque un autre spectacle, dit Gildas, qui n'a rien oublié de la version présentée l'an dernier. Mais il reste toute la tendresse qui m'avait enchanté, tous ces bras qui s'enroulent et ce travail au sol, qui ajoute une autre ampleur, absente auparavant. »

Une danse « sans étiquette »

Loin du manifeste, Kaïros se savoure comme une expérience privée, intime, « un shoot de bonheur et de déconnexion, sans message ni cause particulière » comme

déboires des précurseurs du hip-hop français. Ils ont tous essayé les plâtres pour ma génération... c'était vraiment dur d'en vivre à l'époque. » Entre temps, Suresnes Cités Danse a fait son œuvre et accouché de sa révolution de palais : la danse de rue a gagné ses galons et, jusque dans les hautes institutions, mêlé son flow à la grammaire figée de la danse alors « autorisée ». « Le hip-hop a fait ses preuves, se réjouit Caroline Occilli. Sa légitimité sur les plateaux n'est absolument plus à prouver. Et du coup, pour moi, être une bonne héritière de ce festival qu'a

Cité Danse Connexions, matrice de la jeune scène

À travers son soutien au théâtre de Suresnes Jean-Vilar et à son pôle de création « Cité Danse Connexions », le Département encourage la jeune scène contemporaine et favorise l'émergence de nouveaux danseurs et chorégraphes. En plus d'un volet pédagogique, à destination des élèves, ce pôle participe au repérage des nouveaux talents, met à leur disposition des espaces de répétition et de création, contribue par un apport financier en coproduction et propose un accompagnement professionnalisant, qui se concrétise par une programmation au festival « Suresnes Cités Danse ».



culture

Anatole Hossenlopp

Le jeune chorégraphe présente à Suresnes Cités Danse la première création de sa compagnie Hoda : *Envol*, pour six interprètes, les 20 et 21 janvier.

portrait



Quand on est invité à 23 ans par le festival Suresnes Cités Danse à partager deux soirées avec Jann Gallois sous le titre *Nos Futurs*, on doit pouvoir se dire que quelque chose commence, et commence bien. Surtout lorsque la pièce s'intitule *Envol*, qu'elle est coproduite par le Théâtre Jean-Vilar, le CCN de Créteil dirigé par Mehdi Kerkouche, les Scènes du Golfe à Vannes, et soutenue par quelques-uns de ceux qui ont grandi dans cette cour où les danses urbaines ont conquis le droit de cité : Mourad Merzouki, Abou Lagraa et Nawal Aït Benalla...

Un chorégraphe singulier

« Pour moi, Suresnes Cités Danse, explique Carolyn Occelli qui en a repris la direction en succédant au fondateur Olivier Meyer, ce sont à la fois des fidélités à des compagnies très matures, et l'émergence de très jeunes chorégraphes et interprètes. En plateau partagé avec les jeunes danseurs de Jann Gallois, c'est un peu l'idée de proposer au public "la danse du futur au présent". C'est cela qui m'intéresse chez Anatole : je le trouve chorégraphiquement inclassable, j'ai vu quelqu'un qui a cet amour de la création, de la musique et de la matière chorégraphique. » Pour preuve de cette perspective ouverte sur tous les styles, Anatole Hossenlopp ne vient pas du hip-hop mais a été formé à la danse classique en concourant, si l'on ose dire, au Grand Chelem : l'École de danse de l'Opéra de Paris à Nanterre, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, puis celui de Lyon où il achève une formation bousculée par une croissance brutale et des blessures. On imagine alors qu'on est en présence d'un enfant de la balle et du corps de ballet. Pas vraiment. Si ses parents appartiennent au milieu du théâtre, il n'a pas non plus été installé bébé à la barre : « Mes parents m'ont montré beaucoup de films quand j'étais petit et, non, ce n'est pas Billy Elliot qui a tout déclenché, mais les comédies musicales de Fred Astaire et Gene Kelly, *Singing in the Rain*, *Match d'amour* avec Frank Sinatra, et même les navets ! »

Classique pas classique

Ne pas se rêver comme danseur étoile n'a pas été une fin de parcours, au contraire : « La danse classique reste l'une des danses les plus complexes à maîtriser, avec tous les codes, toute la technique, et je suis très content d'avoir eu cette formation exceptionnelle. Mais avec le recul, ce n'était pas ce que j'avais envie de faire. J'ai toujours travaillé d'arrache-pied sur la chorégraphie, sur réfléchir à l'écriture. Et même si j'ai gardé un amour inconditionnel pour l'univers de la comédie musicale et des claquettes, mes plus beaux souvenirs à l'Opéra, ce sont des pièces de Mats Ek ou William Forsythe. C'est ce courant-là qui m'a porté. » Lauréate du Sobanova Dance Awards dans une version de travail, *Envol* ne serait sans doute pas la même pièce s'il n'y avait eu la rencontre avec Benjamin Millepied. Contacté par Instagram, privilège de la jeunesse audacieuse - le même jour que William Forsythe qui, lui aussi, apporte quelques conseils ! - le chorégraphe français invite Anatole



Le fil conducteur de mon travail est l'émotion, comment la faire naître en racontant des histoires, en inventant des mondes par le mouvement.



Hossenlopp à travailler au sein du LA Dance Project à Los Angeles, avant de lui confier un solo pour l'inauguration du Paris Dance Project au Hangar Y de Meudon et à la Philharmonie : *Visions of Collision*, en collaboration avec la plasticienne Marie de Villepin sur une musique de Caroline Shaw.

Le mythe d'Icare aujourd'hui

C'est maintenant sur le plateau de Suresnes Cités Danse qu'Anatole Hossenlopp poursuit son *Envol* entre la gourmandise - héritée peut-être de ses origines alsaciennes - et l'inquiétude de sa génération : « La pièce est inspirée par le mythe d'Icare, le symbole de l'homme qui se pense au-dessus des lois de la nature. Elle parle de la peur du monde qui nous attend, tout en maintenant l'idée qu'il reste de l'espoir. Il y a un axe écologique dans cette pièce mais pas seulement. *Envol*, c'est partir de cette peur, essayer de monter le plus haut possible, essayer de témoigner de ce que je vois, essayer d'anticiper la chute et pourquoi pas essayer de l'éviter... » Sur *The End* des Doors et *Echoes* de Pink Floyd, entre autres, Anatole Hossenlopp raconte une histoire d'aujourd'hui en faisant vivre ses danseurs comme un peintre ses couleurs : « Le meilleur moyen pour moi de raconter, c'est le mouvement. Je préfère ne pas trop appuyer la narration, je donne des pistes et il y aura autant d'histoires différentes qu'il y aura de personnes qui regardent la pièce. Je trouve qu'il y a un pouvoir dans le mouvement qui dépasse peut-être celui des mots. Quelque chose qui relèverait de l'imaginaire, qui serait indescriptible et laisserait probablement un peu plus d'espace au spectateur. »

Didier Lamare

32^e Suresnes Cités Danse, du 11 janvier au 8 février.
Envol, création les 20 et 21 janvier au Théâtre Jean-Vilar.
www.theatre-suresnes.fr/suresnes-cites-danse

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1031000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **Fevrier 2024 P.18**

Journalistes : -

Nombre de mots : **85**

p. 1/1

Danse

SURESNES CITÉS DANSE

Elles dansent leur désir de liberté et d'émancipation avec une vitalité et une joie de vivre communicatives dans *Maldonne*, la nouvelle création de la chorégraphe et danseuse Leïla Ka (*photo*). Des petites bulles de bonheur et d'énergie, il y en aura beaucoup, en duo ou en groupe, pour fêter les 32 ans du festival Suresnes Cités Danse, qui sait si bien faire exploser sur scène danses urbaines et contemporaines. Le bonheur est dans la cité.

Du 11 janvier au 8 février,
theatre-suresnes.fr



COUL' KIDS

Tout aux liste

LÉO. LA FABULEUSE HISTOIRE DE LÉONARD DE VINCI [FILM]

Cap sur la Renaissance pour le scénariste de *Ratatouille* (2007) avec un objectif fou : raconter l'histoire de Léonard de Vinci dans une aventure mêlant stop motion et 2D. Feu d'artifice créatif en vue ! • CHLOE BLANCKAERT
Léo. La fabuleuse histoire de Léonard de Vinci de Jim Capobianco et Pierre-Luc Granjon (KABO, 1h37), sortie le 31 janvier, dès 7 ans



LE ROYAUME DE KENSUKÉ [FILM]

Prochaine destination ? Une île déserte ! Aux côtés de Kensuké, ancien soldat japonais vivant en solitaire, l'interprète Michael tente de sauver ce paradis sauvage dans une fable émouvante en 2D. • C.B.
Le Royaume de Kensuké de Neil Boyle et Kirk Hendry (Le Pacte, 1h24), sortie le 7 février, dès 8 ans



LES DIMANCHES EN FAMILLE [THÉÂTRE]

Dernier arrêt : la scène ! Au programme : Pingouin, conte dansé et véritable voyage au Grand Nord, suivi d'une escapade au vert avec *La Forêt ébouriffée*, récit initiatique mêlant danse, théâtre et cirque. • C.B.
Les dimanches en famille, au Théâtre de Suresnes – Jean-Vilar, Pingouin, le 4 février, à 15h, dès 3 ans ; *La Forêt ébouriffée*, le 3 mars, à 16h, dès 6 ans

Et toujours chez mk2

SÉANCES BOUT'CHOU ET JUNIOR [CINÉMA]

Des séances d'une durée adaptée, avec un volume sonore faible et sans pub, pour les enfants de 2 à 4 ans (Boul'Chou) et à partir de 5 ans (Junior).

samedis et dimanches matin dans les salles mk2, toute la programmation sur mk2.com

L'interview

Grace Ly, écrivaine, est notamment connue pour son podcast Kiffe ta race. Lisa, 8 ans, l'a rencontrée à l'occasion de la sortie de son premier livre jeunesse, *Est-ce que tu as faim ? Une recette d'amour*, dans lequel Anna-Yi fête ses 6 ans avec sa grand-mère, qui lui prépare toujours de bons petits plats.

Quel était le pays de ta mamie ?

Ma mamie était chinoise du Cambodge, un pays du sud de l'Asie, juste en dessous de la Chine. Elle venait de deux pays différents.

Pourquoi as-tu appelé le personnage de la petite fille Anna-Yi ?

Je voulais un prénom que tout le monde connaît ici, Anna, et j'ai rajouté Yi, qui évoque la Chine. Son prénom représente les deux pays qui composent son identité. Moi, j'ai trois prénoms sur ma carte d'identité, un prénom chinois, un prénom cambodgien et un prénom français.

Toi, tu trouves ça bien d'avoir une grand-mère d'un autre pays ?

Maintenant que je suis adulte, je trouve ça formidable. Mais, quand j'étais petite, parfois j'avais envie d'avoir une mamie comme les autres, comme on les voit dans les films et les livres. Et puis, ma grand-mère parlait chinois, je n'avais pas de grandes conversations avec elle, parce que je ne maîtrisais pas bien cette langue.

Quand sa grand-mère vient la chercher à l'école, est-ce que les enfants se moquent d'Anna-Yi ?

Certains lecteurs vont penser que ses copains se moquent, d'autres qu'ils s'intéressent et qu'ils sont curieux.



Est-ce qu'on s'est moqué de toi quand tu étais petite ?

J'étais très timide, je ne participais pas en classe, et parfois, on me disait des choses pas très gentilles sur mes origines.

Tu as des enfants ?

Oui, et je les ai très tôt mis en garde, en leur expliquant que si des choses se passaient mal à l'école, il fallait en parler. Ce ne doit jamais être un secret. Si on ne se sent pas bien, il faut le dire, on peut le partager avec les gens qu'on aime.

Tu cuisinait avec ta grand-mère ?

Oui, et je donne une de ses recettes à la fin du livre, celle des œufs marbrés. Mais, la difficulté, c'est que ma mamie disait tout le temps : « Tu mets un peu de ci, un peu de ça et puis, hop hop ! Voilà, c'est bon ! » Pour les besoins du livre, je me suis entraînée, j'ai pesé, j'ai tout noté pour avoir des proportions précises. Comme ça, d'autres personnes pourront faire les œufs marbrés comme ceux de ma grand-mère.

Est-ce que tu as eu un chien à ton anniversaire, comme Anna-Yi ?

Non, c'était mon rêve ! Quand on raconte des histoires, on peut créer une vie qui n'est pas la nôtre et réaliser nos rêves à travers l'écriture.

Tu voulais créer des livres à ton âge ?

À ton âge, je tenais un journal intime. J'ai continué et je les ai tous gardés.

Tu fais aussi des podcasts. Est-ce que tu voudrais en créer un pour les enfants ?

Depuis qu'on a créé le podcast Kiffe ta race, beaucoup d'adultes nous demandent comment parler du racisme aux enfants. C'est un sujet lourd et grave, auquel vous êtes confrontés très tôt. Il faut qu'on s'y aille...

Il y a des films que tu me conseilles ?

Le Roi des singes, un film d'animation (présenté dans les années 1960, inédit en France, ndr) que tu peux regarder dès maintenant. Quand tu seras un peu plus grande, vers 12 ans, il y a le film *Funan*, qui est assez récent (sorti en 2019, ndr). C'est l'histoire d'un enfant et de sa maman qui fuient le Cambodge à cause de la guerre. Cette histoire ressemble à l'histoire d'une partie de ma famille que je n'ai pas connue.

Est-ce que tu as faim ? Une recette d'amour de Grace Ly et Méloody Ung (On ne compte pas pour du beurre, 36p., 15€), dès 5 ans

PROPOS RECUEILLIS PAR LISA (AVEC CECILE ROSEVAIGUE)

Photographie : Ines Fethat pour TROISCOULEURS

La critique de Célestin, 10 ans

LE ROYAUME DES ABYSSES

SORTIE LE 21 FÉVRIER



« La maman d'une petite fille est partie. Depuis, son père s'est remarié avec une autre femme, et ils ont fait un petit frère qu'ils préfèrent. Du coup, ils font que gronder la petite fille. Et ça la rend triste. Je pense que ça arrive très souvent. Au cours d'une croisière, une énorme vague la fait tomber dans la mer. Elle arrive dans le royaume des abysses, à des millions de kilomètres sous l'eau : il y a que des poissons et des créatures fantastiques. Mais surtout il y a un restaurant avec un chef qui peut avoir un visage de clown qui fait peur ou un visage normal très gentil. Vraiment, le film est époustouflant. Il y a des couleurs partout et deux styles

qui se mélangent : un style réaliste très chinois et un style très précis. Ça donne une harmonie précieuse. En fait, il y a un fond caché dans le film qui est très triste. Je préfère les fins heureuses, mais les films tristes font une morale plus puissante. Alors que sur un film joyeux, on est juste heureux, et on se dit moins : "Aaaaah, mais c'était ça alors, ce film..." »

Le Royaume des abysses de Tian Xiao-peng, KABO (1h52), sortie le 21 février, dès 10 ans

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN DUPLY

PRessE HeBDO



ICI ET AILLEURS



Le jeune danseur ouvre le bal chez Anne Teresa De Keersmaecker (*Exit Above*) avec un formidable aplomb.

REPÉRÉ

Nom

SOLAL MARIOTTE

Âge

22 ans

Profession

Danseur

Actualité

Depuis la création d'*Exit Above*, fin mai à Bruxelles, et après un passage ovationné au Festival d'Avignon, il tourne en Europe dans ce dernier opus de la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaecker avec sa compagnie Rosas. À ce jeune danseur incombe la responsabilité d'ouvrir ce bal mi-blues, mi-techno, au fil d'un solo étourdissant. Impressionné ? « *Au début, oui... Mais avec le temps, la compétence se renforce. Danser, c'est aussi un métier.* » La découverte de la vie en tournée ? « *La sensation de vivre intensément sur scène et d'être libre comme un oiseau ne protège pas toujours de l'impression d'être sans ancrage, de vivre hors du quotidien.* »

Ascendant

Enfance rurale, entre Annecy et Genève, dans un village où son père fonctionnaire et sa mère « coach de vie » élèvent une fratrie dont il est le dernier, toujours « *un peu clown* ». À l'âge de 10 ans, il tombe dans la marmite hip-hop. Ce qui le catapulte vers un lycée d'Annecy partenaire du conservatoire.

Mais surtout au cours du soir d'Imad Nefti, le maître breakdancer qui lui a tout appris, les valeurs (partage et solidarité inclusive) comme la rigueur technique des pas. À 18 ans, en 2019, il quitte tout pour Bruxelles, où il a décroché l'entrée à P.A.R.T.S., l'école internationale si prisée fondée par Keersmaecker. Le jeune virtuose du « break » y découvre la barre classique et la méthode « release » de l'Américaine Trisha Brown qui libère les énergies et « *fait du bien à son corps* ». Le choc des mondes : il apprend à danser « *avec* » et non plus « *contre* » comme dans les battles.

Signe particulier

Il souhaite creuser son propre itinéraire de « *danseur-créateur* », où le mouvement reste l'expression centrale – « *lorsque tu dances tu représentes ce que tu aimes* » – pour mieux interroger les identités et l'infini des possibles ● *Exit Above*, 25 au 31 octobre, Théâtre de la Ville, Paris 4^e, puis en tournée. *Collages/Ravages*, le 11 janvier, Suresnes Cités Danse (92).

Par Emmanuelle
Bouchez

ROSAS/ANNE TERESA DE KEERSMAECKER, EXIT ABOVE, SCÉNOGRAPHIE MICHEL FRANÇOIS | ANNE VAN AERSCHOT



Depuis cinquante ans, le HIP-HOP mène la danse

New York, 1973. Entraînés par les nouveaux rythmes s'échappant des ghetto-blasters, des jeunes du Bronx imaginent une nouvelle façon de bouger, à même le bitume. Depuis, le breakdance a conquis le monde, et s'apprête à faire son entrée aux JO de Paris.

PAR ISABELLE CALABRE.



Parmi les pionniers du breakdance aux États-Unis, le Rock Steady Crew électrise les foules (ici, en 1984, dans une rue de Denver, Colorado).

Bandes de potes à casquette, ados survoltés, familles avec enfants : les 8 000 personnes réunies ce samedi du mois d'octobre 2023 au stade Roland-Garros, à Paris, ont peu à voir avec l'habituel public du célèbre tournoi de tennis. Sous le toit mobile du court Philippe-Chatrier, tous les regards convergent vers l'estrade circulaire installée au centre. Seize garçons et seize filles, pantalon baggy et baskets de rigueur, s'y succèdent lors d'époustouflants sets acrobatiques, les fameuses *battles* (« batailles », en anglais). Ce soir, c'est la finale du Red Bull BC One, une compétition internationale de breakdance créée il y a vingt ans par la marque de boissons du même nom. Pirouettes athlétiques, rotations au sol, jeux de jambes virtuoses, équilibres spectaculaires... Les concurrents combinent puissance physique et précision du geste. Le tout calé au millimètre sur les sons que balance, derrière ses platines, le DJ One Up. Deux meneurs de jeu à l'américaine les encouragent de la voix et somment le public de faire de même : « Le plus vous donnez, le plus on vous donne ! » Pour les cinq jurés alignés face à la piste, la tâche est rude : les candidats, venus du monde entier, sont des professionnels aguerris. Beaucoup sont déjà présélectionnés dans leurs équipes nationales respectives pour les Jeux olympiques de 2024, Paris ayant ajouté le breaking, l'autre nom de cette danse, à la liste des sports dit additionnels. Une première ! C'est le cas de

Dany Dann, Khalil, Kimie et Syssy, les quatre Français en lice. À la clé, pour les vainqueurs, une reconnaissance mondiale, de très rémunératrices propositions de sponsoring, et une « récompense » dont la multinationale autrichienne ne souhaite pas communiquer le montant... Loin, très loin, des débuts *underground* d'une danse surgie il y a un demi-siècle au cœur de l'un des quartiers les plus déshérités de New York, le Bronx.

Après la jeunesse américaine, les Français se laissent vite emporter par la vague

Sur les trottoirs défoncés de ce ghetto noir, il n'y a alors ni estrade ni public. Encore moins de champions. Mais des *crews* (ou « bandes »), qui se défient en dansant entre les blocs d'immeubles, à même le bitume, au son de puissants ghetto-blasters. Une façon, pour eux, de canaliser la violence qu'engendrent leurs conditions de vie indignes. L'initiateur de ces confrontations pacifiques se fait appeler Afrika Bambaataa. Chef de gang repent, il a fondé, en 1973, la Zulu Nation, avec un credo : « Paix, unité, amour, et s'amuser. » S'invente alors, avec les moyens du bord, une nouvelle culture. Sur les murs et les façades des immeubles, des graffitis. Dans les clubs, du rap, mis en bouche par un *master of ceremony* (le fameux MC), et du DJing, soit l'art de faire tourner des vinyles sur des platines. Et, partout, la danse. Bondissante, athlétique, elle donne son nom à l'ensemble du mouvement : le hip-hop. Très vite, elle se diversifie en plusieurs styles. Celui des origines est ancré au sol, avec des mouvements qui suivent les ruptures de sons (les *breaks*) créées par les DJs, d'où son nom de breakdance. À l'autre bout des États-

PHOTOS © DENVER POST/GETTY, ROBERT PATRICK/SPA, ERIC BOUVEY/GAMMA-RAPHO, ZUMA PRESS/ANAPPP



La vague hip-hop gagne la France dès 1982, notamment grâce à la venue de groupes américains comme le trio Break Machine (1, en 1983, à Paris). Deux ans plus tard, Sidney (2), rappeur et danseur d'Argenteuil, dans le Val-d'Oise, lance l'émission télé « H.I.P. H.O.P. », qui deviendra une référence. À Paris, les *b-boys* et *b-girls* se donnent rendez-vous sur l'esplanade du Trocadéro (3), ou dans le nord de la capitale (4).

Autres reines des danses urbaines

Le voguing Né dans les clubs new-yorkais fréquentés par les gays afro-américains et latino, il s'inspire des postures des mannequins, d'où son nom, qui fait référence au magazine *Vogue*.

Le waacking Ce courant – lui aussi issu des communautés LGBT afro et latino, mais cette fois de Los Angeles –, reprend les moulinets de bras au-dessus de la tête exécutés par les célébrités hollywoodiennes des années 1920-1930.

Le jumpstyle Très populaire en Europe du Nord et de l'Est, il a accompagné l'essor de la musique techno, et se distingue par des pas sautés ultra-rapides.

Le krump Apparue dans les ghettos de Los Angeles, cette danse très intense, au fort pouvoir cathartique, mêle hip-hop et influences tribales.





1



2



3

Le hip-hop se frotte à d'autres univers, sous l'impulsion de chorégraphes comme Kader Attou. Ce dernier convoque, dans des spectacles (1 et 3) présentés sur des scènes nationales, musique classique ou danse contemporaine. La chorégraphe Marion Motin, elle, a notamment collaboré avec Stromae (2).

Unis, sur la côte Ouest, naissent des danses dites « debout », où le corps demeure à la verticale : le *locking* sur la musique funk, et que popularisera Michael Jackson, et le *popping*, inspiré de la gestuelle des robots et d'un artiste français, le mime Marceau.

L'onde de choc met neuf ans à traverser l'Atlantique. En novembre 1982, la radio Europe 1 et la Fnac organisent la venue, en France, du New York City Rap Tour. Paris, Lyon et Strasbourg découvrent le meilleur de la scène hip-hop américaine. En vedette, le Rock Steady Crew électrise les foules avec ses danseurs hors pair, Mr Freeze et Crazy Legs. Relayée sur TF1 dans l'émission « Mégahertz », la tournée est un fiasco financier, mais un choc culturel. Partout dans le pays, au pied des tours ou sur les trottoirs, des gamins, dont celui qui n'est pas encore Joey Starr, ou le jeune Claude M'Barali, futur MC Solaar, s'exercent à reproduire les figures qu'ils regardent en boucle sur des VHS. La seconde déflagration a lieu en 1984. Un an durant, TF1 programme, chaque dimanche, « H.I.P. H.O.P. », première émission hebdomadaire au monde consacrée au mouvement. Innovation supplémentaire, elle est présentée par un animateur noir, Sidney. « Ça devient un phénomène de dingue pour la jeunesse. Tout le monde est devant sa télé », se souvient Niko Noki, cofondateur de l'un des premiers *crews* français, les Paris City Breakers, ou PCB. Dès lors, toute une génération se convertit à la danse des cités, faisant de la France la seconde terre d'élection du hip-hop.

Aux Halles ou près de Stalingrad, ils perfectionnent leurs « coups »

Ces danseurs et danseuses, appelés *b-boys* et *b-girls*, ont leurs rites. S'entraîner chaque jour, faire cercle autour des plus expérimentés et apprendre en les regardant. Ils ont aussi leurs lieux. À Paris, ils se retrouvent le soir dans des clubs : le Bataclan, la Grange aux Belles, le Globo, ou les Bains Douches. Le jour, ils privilégient les dalles lisses de l'esplanade du Trocadéro ou, à l'abri des intempéries, une grande salle située au 57, boulevard de la Villette, que le couturier Paco Rabanne a mise à leur disposition. Autre spot, un vaste terrain vague situé derrière le métro Stalingrad. Dans les années 1990, le centre névralgique se déplace au Forum des Halles, carrefour des lignes de RER. « C'était le rendez-vous de toute la banlieue, qui venait s'entraîner chaque jour sur la place centrale », se rappelle Edwige Cabelo, alors chargée de production au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, dans les Hauts-de-Seine. « Même pour les Américains en visite à Paris, c'était un passage obligé », souligne l'ex-danseur François Gautret, commissaire de la récente exposition « Hip-hop 360 », à la Philharmonie. Devant la piscine des Halles ou place de la Rotonde, les danseurs perfectionnent leurs coups – des rotations sur le dos, jambes tendues – sur un sol « parfait pour glisser ».

À Lyon, le parvis en marbre du nouvel opéra est lui aussi très convoité par le Pokemon Crew, baptisé en référence aux petits monstres japonais. « Nous étions nombreux,

PHOTOS © JUDIC GARCIA/NICEMARTINIA/APP. JULIE GIERI

tous différents : un grand, un gros, un petit à lunettes... D'où notre nom », s'amuse Riyad Fghani, porte-parole de cette formation qui, en 2003, sera sacrée championne du monde lors de la Battle of the Year, la compétition de référence. Les Montpelliérains, eux, s'exercent dans le quartier périphérique de La Paillade. Là où, quelques décennies plus tard, grandira Khalil Chabouni (lire aussi p. 36), 31 ans aujourd'hui, l'un des espoirs tricolores des JO. « J'avais un cousin hip-hopeur, et je voyais les danseurs au pied de mon bloc, raconte-t-il. J'ai commencé à faire comme eux, et à m'entraîner régulièrement dans la rue. » Aux « historiques » succèdent des groupes qui se situent, encore aujourd'hui, au firmament de la galaxie hip-hop : les Wanted Posse, Accrorap, Käfig, Melting Force. Ce dernier, basé à Saint-Étienne (Loire), en est à sa quatrième génération de danseurs. Celle au sein de laquelle a été repérée l'autre pépite hexagonale, Syssy, de son vrai nom Sya Dembélé (lire p. 36).

Sur le cercle surélevé du Red Bull BC One, la jeune fille de 16 ans se prépare justement à entrer en piste. Chaque candidate alterne, face à sa rivale, trois passages de trente à quarante secondes. Un concentré d'énergie, durant lequel il faut « tout envoyer ». À la fois explosive et légère, Syssy rebondit sur les mains, et enchaîne les

pirouettes sur une musique qu'elle découvre en même temps que le public. Derrière une facilité apparente, une technique redoutable et une concentration sans faille. Et, derrière sa victoire en huitième de finale, remportée sous les hourras, des années de travail assidu, parfois physiquement douloureux, mais aussi un impeccable sens du rythme et de la danse. Les Français sont en effet à l'origine d'une évolution capitale. En trente ans, l'ancien défouloir pour « jeunes de banlieue qui tournent sur la tête » est devenu, grâce à eux, une expression chorégraphique à part entière. Qui a forcé les portes de toutes les institutions culturelles.

Hier stigmatisés, aujourd'hui acclamés

La première brèche est ouverte en 1992. À l'occasion d'une soirée baptisée Mouv'Danse Hip Hop, les groupes Macadam, Art Zone et Black Blanc Beur investissent la scène de l'Opéra-Comique. Ce temple parisien de l'art lyrique, avec ses dorures, ses marbres et ses fauteuils de velours rouge, se transforme en plateau de breakdance. Une révolution ! La même année, le directeur du théâtre Jean-Vilar de Suresnes, Olivier Meyer, découvre, au festival Montpellier Danse, un spectacle monté par de jeunes hip-hopeurs du quartier de La Paillade : « Quelque chose m'a profondément touché chez ces danseurs. Il émanait d'eux un tel plaisir et une telle grâce, mêlés à un fort désir de partage et de reconnaissance. » C'est décidé : il va créer une manifestation annuelle pour donner « droit de cité à la danse des cités ».

Dès 1993, le festival Suresnes Cités Danse fait tomber les barrières, et encourage les métissages entre le break et d'autres univers : le contemporain, le classique, le flamenco... Très vite, la manifestation se transforme en

« IL ÉMANAIT DES DANSEURS
PLAISIR ET GRÂCE, MÊLÉS
À UN FORT DÉSIR DE PARTAGE
ET DE RECONNAISSANCE »

Olivier Meyer, créateur du festival Suresnes Cités Danse



Si les danses hip-hop ont investi le champ de la culture institutionnelle, elles n'ont pas pour autant renié l'esprit des débuts, perpétué lors des battles, comme celles proposées lors du dernier Red Bull BC One.

rendez-vous incontournable des danses urbaines. Quitte à surprendre les fidèles abonnés de la salle : « Il y avait des jeunes qui n'avaient jamais franchi la porte d'un théâtre. Ils faisaient des commentaires à voix haute, interpellaient les danseurs, qui leur répondaient depuis la scène. C'était vivant, et ça faisait un mélange fabuleux. » Le rideau tombé, la fête se prolonge dans le hall, où amateurs et professionnels improvisent ensemble, tard dans la soirée, des sessions débridées. Trois ans plus tard sont lancées les Rencontres nationales de danses urbaines de la Villette, à Paris. Peu à peu, ces prouesses de rue s'affichent dans toutes les programmations culturelles. Hier stigmatisés ou en marge, ces acteurs se voient reconnus et honorés. À La Rochelle, Créteil ou Rennes, ils sont nommés à la tête de centres chorégraphiques nationaux. À Paris, l'Opéra les invite à créer des ballets. Partout en France, on peut désormais applaudir un formidable répertoire de spectacles mêlant énergie, virtuosité et créativité. Les interprètes de ce cocktail gagnant brillent avec la même aisance dans les battles et sur les grandes scènes. Une *french touch* qui séduit bien au-delà des frontières. En 2010, Brahim Zaibat, l'un des membres du Pockemon Crew, tape dans l'œil de Madonna lors d'un show. Voilà ce natif de la cité Mermoz, dans le 8^e arrondissement de Lyon, embarqué comme performeur dans les tournées de la chanteuse, dont il sera, de surcroît, pendant trois ans, le compagnon.

Aux JO, une chorégraphie pour tous

Aujourd'hui, la collaboration des hip-hopeurs avec les icônes de la pop se poursuit avec succès. Marion Motin, tête de file du collectif féminin Swaggers, est devenue chorégraphe de Stromae. Et lorsque Beyoncé et Jay-Z tournent le clip du morceau *Apeshit* au musée du Louvre, en 2018, ils s'offrent les services de Josépha Madoki, figure de proue du *waacking* (lire l'encadré p. 31), et seule Française à danser dans la vidéo.

Côté compétitions, le mouvement connaît aussi un développement sans précédent. La Fédération française de danse organise, depuis 2021, des championnats nationaux dont les vainqueurs concourent lors de rencontres internationales. Dans le même temps, les *battles* se multiplient. Fidèles à l'esprit de liberté des débuts, comme l'illustrent ces deux dates programmées en octobre dernier à Lyon par le festival de hip-hop Karavel, ou financées par de grandes marques. Ainsi, cet automne, à Paris, tandis que Sergio Tacchini sponsorisait l'édition 2023 du Battle Pro, avec une finale au Théâtre du Châtelet, remportée par les Français du Bad Trip Crew, les Espaces culturels E. Leclerc investissaient la Canopée des Halles et la Gaîté lyrique pour la première édition des Hip Hop Talents. Et, depuis longtemps, Nike accompagne les meilleurs, dont le Français Khalil.

L'effet JO 2024 va sans doute faire grimper encore les enchères, et les gains des futurs vainqueurs. Juste récompense d'athlètes de haut niveau, ou dévoiement d'un art et d'une culture ? Plutôt que d'opposer les deux visages du hip-hop, Mourad Merzouki préfère parler de complémentarité. Ovationné dans le monde entier, notamment pour avoir marié le break à la musique baroque dans deux spectacles, le chorégraphe a imaginé la « Danse des jeux », une séquence d'environ trois minutes censée être reprise par le plus grand nombre, l'été prochain, lors des jeux parisiens. Celui qui supervise également le ballet aquatique de l'équipe de France de natation synchronisée trouve « formidable » l'évolution d'une danse aussi belle dans les stades que sur les scènes : « C'est au public de choisir. Selon ses envies, il rêvera en allant voir une création artistique ou vibrera devant une compétition. » Et même si, finalement, le Red Bull BC One a été remporté par un Sud-Coréen et une Japonaise, les occasions d'applaudir, en 2024, les virtuoses français ne manqueront pas. ■

En 2024, on aura la tête à l'envers !

Du 11 janvier au 8 février au Théâtre Jean-Vilar (Hauts-de-Seine), la 32^e édition du festival **Suresnes Cités Danse** programmera des artistes dont tout le monde parle... ou parlera. Comme la jeune chorégraphe Leïla Ka, qui présentera *Maldonne*, un spectacle 100 % féminin.

Mehdi Kerkouche, nouveau directeur du Centre chorégraphique national de Créteil Val-de-Marne, a créé **Portrait**, une pièce autour de la famille, qui sera jouée

à La Scala, à Paris (10^e), du 13 février au 2 mars, avant de partir en tournée.

La danseuse **Josépha Madoki** proposera un atelier de *waacking*, le 20 avril, à La Place, centre culturel consacré au hip-hop (1^{er}), ainsi qu'une *battle*, le 28 avril, dans la salle des fêtes du Musée d'Orsay (7^e).

Les 8 et 9 juin, ce sera au tour du chorégraphe **Mourad Merzouki** de célébrer la diversité dans la nef du Musée d'Orsay, lors d'un grand défilé hip-hop.

PHOTO © DEAN TREHM/RED BULL CONTENT POOL



Danse

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Rosila Boisseau

Édouard Hue – Dive

À partir du 13 jan., 19h (sam., mar.),
15h (dim.), la Scala Paris,
13, bd de Strasbourg, 10^e,
01 40 03 44 30. (15-36 €).

❗ S'attaquer à la notion
d'instinct n'est pas
une affaire facile dans
une pièce chorégraphique.
C'est pourtant le sujet
que se propose d'aborder
Édouard Hue dans
son nouvel opus, pour
sept danseurs. Si l'on traduit
le titre de ce spectacle,
il s'agit de plonger,
de s'immerger, pour mieux
faire jaillir cet élan
spontané qu'est l'instinct.
En questionnant l'origine
de cette force intime
et profonde que
tout le monde possède,
le chorégraphe, aux manettes
de la Beaver Dance
Company depuis 2014,
déclenche sur scène le vent
puissant d'une danse
organique, entre virtuosité
technique et trip brut,
sur une musique électro
de Jonathan Soucasse.

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux – Tout-Moun

Les 10 et 12 jan. (complet).
Le 11 jan., 19h30, Théâtre national
de Chaillot, 1, place du Trocadéro,
16^e, 01 53 65 30 00. (12-41 €).

❗ Quel plaisir de revoir
Héla Fattoumi et Éric
Lamoureux à Chaillot !
Le couple de chorégraphes,
actif depuis la fin
des années 1980 et à la tête
du centre chorégraphique
national de Bourgogne-
Franche-Comté à Belfort,
se glisse ici sous l'aile
du métissage et de la
créolisation selon l'écrivain
martiniquais Édouard
Glissant. En choisissant
d'intituler ce nouvel opus
pour dix danseurs et un
saxophoniste *Tout-Moun*,
ce qui signifie en créole
« chacun et tout le monde »,
les « Fatlam » revendiquent
un monde chamarré,
traversé de rythmes et
d'influences de tous horizons.
Sur fond de vidéos,
ce spectacle tend un piège
magique d'images
et de couleurs, avec un sens
toujours aiguë de l'écriture
gestuelle.

ARNAUD KEHON

Leïla Ka – Maldonne

Du 12 au 14 jan., 20h30 (ven., sam.),
17h (dim.), Théâtre de Suresnes
Jean-Vilar, salle Jean-Vilar,
16, place Stalingrad, 92
Suresnes, 01 46 97 98 10,
theatre-suresnes.fr. (30 €).

❗ Leïla Ka a décidément
le chic pour trouver des titres
qui ouvrent les portes
de l'imaginaire. Avec
cette nouvelle et première
pièce longue durée,
la chorégraphe met en scène
cinq femmes (dont
elle-même) vêtues de robes
à fleurs et se débattant
dans un enfermement qui
n'est pas que vestimentaire.
Avec son écriture au ras
de la peau, travaillant
les émotions tranchantes
et les angles aigus,
elle affirme un point de vue
personnel sur l'histoire
du féminin, emportée
par des musiques
de Chostakovitch ou des
chansons de Lara Fabian.
Entre fusion et distance,
adhésion et rejet,
une échappée féministe
follement émancipatrice.

Roser Montlló Guberna, Brigitte Seth – Salti

Du 10 au 13 jan., 15h (mer.),
16h (sam.), Théâtre
Gérard-Philippe, 59, boulevard
Jules-Guesde, 93 Saint-Denis,
01 48 13 70 00, tgp.theatre
gerardphilippe.com (5-7 €).

❗ La tarentelle,
danse traditionnelle du sud
de l'Italie, inspire Roser
Montlló Guberna et Brigitte
Seth. Datant du XVIII^e siècle,
elle était censée soigner
les personnes piquées
et infectées par la tarentule,
araignée dont on pensait
que le venin provoquait
fièvres et délires. C'est en
se jetant furieusement dans
le mouvement, en sautant
et en bondissant, que
ces effets nocifs pouvaient



Solal Mariotte

Le 11 jan., à Suresnes (92).

éventuellement être
éradiqués. Sur cette trame,
les deux artistes, partenaires
de création depuis 1997,
créent un tourbillon
de numéros follement dansés
par un trio de jeunes
interprètes, dans
une échappée revigorante.

Solal Mariotte – Collages/Ravages

20h30 (jeu.), Théâtre
de Suresnes Jean-Vilar,
salle Aéroplane, 16, place
Stalingrad, 92 Suresnes,
01 46 97 98 10, theatre-
suresnes.fr (10-25 €).

❗ Remarqué dans le
spectacle *Exit Above* (succès
du Festival d'Avignon
2023), d'Anne Teresa
De Keersmaecker, le jeune
danseur et chorégraphe Solal
Mariotte, 22 ans, s'attaque
à sa première création. Passé
par le hip-hop, notamment
le break, dans lequel
il excelle, et par ailleurs
bien outillé en danse
contemporaine, il se jette
à corps perdu dans une
quête identitaire pour mieux
questionner et exploser
les codes de la masculinité
et de la féminité.
Son approche témoigne
de la liberté frondeuse
et fougueuse d'un artiste
offensif, qui entend ne se
laisser enfermer dans aucune
case ni dans aucun style.

Yohan Vallée – Abwarten

Les 12 et 13 jan., 20h (ven.),
19h (sam.), l'Étoile du Nord,
16, rue Georgette-Agutte, 18^e,
01 42 26 47 47, etoiledunord-
theatre.com. (10 €).

❗ La question du temps,
dans une société qui fonce
au rythme des clics
sur les réseaux sociaux,
semble une thématique
en vogue. C'est sur ce terrain
existential et philosophique
que le chorégraphe a bâti
sa toute nouvelle pièce,
dont le titre signifie
littéralement « l'attente
de rien ». Au cœur de cette
bulle intemporelle
où les chronomètres
semblent s'être arrêtés,
Yohan Vallée réunit autour
de lui quatre interprètes,
au sein d'une communauté
qui ne demande qu'à se
construire tranquillement.
Qu'attendent-ils ? Au fond,
peu importe tant l'élan
qui les soude les enveloppe
de douceur. Le chorégraphe
ne présente ici qu'une étape
de travail, suivie d'un
échange avec le public.

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 17 au 23 janvier 2024 P.23
Journalistes : Rosita Boisseau
Nombre de mots : 159

Danse

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Selection critique par
Rosita Boisseau

Anatole Hossenlopp - Envol

Les 20 et 21 jan., 20h30 (sam.),
17h (dim.), Théâtre de Suresnes –
Jean-Vilar, salle Jean-Vilar,
16, place Stalingrad, 92 Suresnes,
01 46 97 98 10. (10-30 €).

Inconnu au bataillon ?
Comptez sur le festival
Suresnes cités danse
pour révéler de nouveaux
noms de chorégraphes.
Celui d'Anatole Hossenlopp
risque de se faire vite repérer.
Dans ce spectacle pour
six interprètes, il aborde
le thème de l'angoisse
climatique qui étreint la jeune
génération, inquiète
de l'avenir d'un monde

qui fonce droit dans le mur.
Passé par l'École de danse
de l'Opéra national de Paris
et par le Conservatoire national
supérieur de musique
et de danse de Lyon,
ce jeune artiste a collaboré
avec Benjamin Millepied,
avant de fonder sa compagnie,
Hoda, en 2021. Avec cette
pièce de groupe, qui fait
la part belle à l'aérien et aux
musiques des Pink Floyd,
il devrait souffler un grand
vent d'audace et d'optimisme.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 31 janvier au 06
fevrier 2024 P.23
Journalistes : Rosita Boisseau
Nombre de mots : 158

p. 1/1

Danse

TOUS LES SPECTACLES
SUR Telerama.fr

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Christian et François Ben Aïm - Ô mon frère!

20h30 (mer.), Théâtre
de Suresnes Jean-Vilar, 16, place
Stalingrad, 92 Suresnes,
01 46 97 98 10, suresnes-cites-
danse.com. (10-25 €).

Lorsque les frères
Christian et François
Ben Aïm, chorégraphes
travaillant au coude-à-coude
depuis la fin des années 1990,
intitulent leur nouvelle
pièce *Ô mon frère!*,
on est curieux de découvrir
comment ils vont célébrer
le thème de la fraternité.
Présent sur le plateau
en compagnie du danseur
Rémi Leblanc-Messenger,
le duo d'artistes s'appuie
ici sur des images de
Josef Koudelka, le fameux
photographe d'origine
tchèque, ainsi que sur
des chansons de Leonard
Cohen. Le fabuleux nuancier
de noir, blanc et gris de l'un,
et les refrains mélancoliques
et lyriques de l'autre
emportent le trio dans
des élans sans fin
et des étreintes vibrantes.
Une charge sentimentale
et émotionnelle qui signe
un hommage fervent
non seulement à la fraternité,
mais aussi au travail élaboré
dans le partage.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 31 janvier au 06

fevrier 2024 P.23

Journalistes : -

Nombre de mots : 163

p. 1/1

Danse

François Lamargot - Je t'aime à la folie

Les 3 et 4 fév., 20h30 (sam.),
17h (dim.), Théâtre de Suresnes
Jean-Vilar, 16, place
Stalingrad, 92 Suresnes,
01 46 97 98 10. (10-30€).

Partant du constat
pessimiste que la société
est en perte d'humanité,
le chorégraphe imagine
une repartie affolante
à cette situation, autour
d'un scénario absurde.
Une bande de gens débarque

chez quelqu'un qui ne les
a pas invités et mettent
le lieu à sac. Une manière,
selon l'auteur, de raconter
que l'on détruit actuellement
la planète Terre, alors
que nous devrions en prendre
soin. Sur ce socle narratif,
François Lamargot convie
sept interprètes de style
hip-hop, krump, classique
ou contemporain, pour
une drôle de fête au goût
un brin acide. Entre gestes,
textes et vidéos, cette virée
qui dérape entend rappeler
la beauté et la richesse
de ce que nous sommes
en train de liquider sans
nous en rendre compte.



FANNY DESBAUMES

Je t'aime à la folie Les 3 et 4 février, au Théâtre de Suresnes.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 31 janvier au 06
fevrier 2024 P.23

Journalistes : -

Nombre de mots : 131

p. 1/1

Danse

Virgile Dagneaux - Pingouin

15h (dim.), Théâtre de Suresnes
Jean-Vilar, salle Aéroplane,
16, place Stalingrad, 92 Suresnes,
01 46 97 98 10. (8-12 €).

Le Quelle drôle d'idée !

En s'inspirant du pingouin,
Virgile Dagneaux choisit
un modèle corporel tout
à fait singulier : celui
de cet oiseau aux pattes
palmées, qui peut nager
et voler, et dont la démarche
légèrement bancal
influence évidemment
le propos du danseur.
Ainsi, l'écriture chorégra-
phique de Virgile Dagneaux
n'entre pas dans un moule
lisse et classique, mais
explose les cadres.
Entre hip-hop, danse
contemporaine et claquettes,
techniques qu'il combine
depuis longtemps, l'artiste,
à la tête de la compagnie
Virgule depuis 2015,
se joue de tous les styles
et ouvre grand la voie
à un récit d'initiation,
sur le thème du dépassement
de soi. Une fable existentielle
pour tous les publics.

PResse
BIMESTRIELLE

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **124833**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **Decembre 2023 - fevrier**

2024 P.142

Journalistes : -

Nombre de mots : **597**

p. 1/1

Nouvelles créations Danse

AGENDA



1

Maldonne
 Leïla Ka

Mèches blondes peroxydées, appareil dentaire et mini-haut rose fushia, les collégiennes du film culte *Pyjama Party* (2004) apprennent à une génération entière de gamines comment passer leurs soirées entre filles. Loin des clichés d'Hollywood, Leïla Ka investit ces moments d'intimité féminine, là où se forment des rêves d'émancipation insoupçonnés. En robe de chambre, de bal ou de cérémonie, les danseuses forment le premier quintette

dirigé par la chorégraphe et danseuse. Danse de rue ou de salon, cette hydre féministe a récolté de toutes parts les ingrédients d'un cocktail explosif. (MB)

du 12 au 14 janvier au Théâtre Jean Vilar, Suresnes, dans le cadre de *Suresnes Cités Danse* ; le 26 janvier à POLE-SUD, Strasbourg, dans le cadre du festival L'Année commence avec elles ; le 30 janvier à La Passerelle, Saint-Brieuc ; du 1^{er} au 3 février au TNB, Rennes

DANSE



4

PERFORMANCE

Shelly Shonk Fiffit
 Benjamin Abel Meirhaeghe

« C'est un scandale ! », criait un puriste du genre devant *A Revue*, l'opéra-ballet rétro-futuriste signé Benjamin Abel Meirhaeghe. Cet hiver, l'aficionado des messages cryptés fait son retour sous un titre déroutant : *Shelly Shonk Fiffit*. Accompagné par l'électro de Caterina Barbieri et d'un énigmatique télescope spatial, le jeune metteur en scène flamand devrait avec un peu de chance encore faire esclandre. (MB)

du 18 au 25 janvier au Toneelhuis, Anvers ; les 9 et 10 février au NTGent, Gand ; les 26 et 27 mars au Tandem, Douai

5

DANSE

Deux Mille Vingt Trois
 Maguy Marin

Pas besoin de se projeter dans un futur très lointain pour sentir venir la dystopie. Après *DEUX MILLE DIX SEPT*, caricature d'un monde en col blanc festoyant sur le dos du peuple, la chorégraphe Maguy Marin explore les mécanismes de manipulation de masse : à contre-pied des flashes d'images utilisés en publicité pour provoquer l'adhésion, les danseur-euses se lancent dans des actions de plateau loufoques destinées à titiller les stimuli du spectateur. (AP)

le 16 janvier au Quai, Angers ; du 5 au 9 mars au Théâtre de la Ville, Paris ; les 13 et 14 mars à L'Olympia, Tours



2

L'œil nu
 Maud Blandel

Face au deuil, la chorégraphe Maud Blandel opère un détournement par la figure stellaire : avant de disparaître, les étoiles entament une longue dégradation, jusqu'à l'explosion du cœur. Porté par six danseur-ses, *L'œil nu* joue des effets d'impression mémorielle produits par les séquences et les répétitions, troublant les frontières entre ce qui est, ce qui était, et ce qui s'apprête à naître. (AD)

le 30 janvier au Quai, Angers ; le 3 février au Ballet de Marseille, dans le cadre du festival Parallèle ; du 28 février au 3 mars à Zurich, dans le cadre du Swiss Dance Days



3

Austerlitz
 Gaëlle Bourges

Après s'être intéressée aux histoires cachées derrière les grandes œuvres de la peinture européenne, Gaëlle Bourges plonge sept performeur-euses dans leur mémoire intime, de leurs souvenirs d'enfance à leurs premières danses. Mêlant geste, chant et récit, ils racontent les peurs, les désirs mais aussi les injonctions sociales et les rapports de domination qui jonchent leurs parcours. Une traversée qui tire le fil de trajectoires singulières pour mieux révéler les liens invisibles qui nous unissent. (Lena Hervé)

les 13 et 14 décembre au Carreau du Temple, Paris

DANSE

**Presse
IRRÉGULIÈRE**



showtime

ESPACE TEMPS

Je suis capitaine de vaisseau, chef d'équipage, skipper politique et fantaisiste. Je ne prends pas la mer, mais je vogue sur des utopies. Je prends le large dans le sens poétique, tout en observant la boussole de l'état du monde et des sensibilités, gouvernail bien en main. Vous l'aurez peut-être deviné, je suis Directrice de théâtre. Autrefois, les théâtres embauchaient comme techniciens les marins pendant leurs périodes à terre. C'est dire si nous sommes au-delà de l'analogie entre la marine et le spectacle. D'ailleurs, les superstitions demeurent, communes aux plateaux de théâtre et aux ponts des navires. La folle équipée que j'ai choisie fait sens, bien que structurellement – et donc magnifiquement – déficitaire puisqu'il s'agit, à l'échelle artisanale, territoriale et néanmoins essentielle, de réparer les vivants. Vaste entreprise. Définir une programmation de spectacles, c'est murmurer à l'oreille des spectateurs, c'est proposer une temporalité qui n'a rien à voir avec les horloges, c'est inviter à rêver, à partager un moment de collectif pacifié. Au fond c'est aux artistes, aux créateurs et à ceux qui les écoutent qu'il faut confier la liberté, l'égalité et la fraternité. C'est sur scène qu'il faut donner à voir et à entendre ceux que la société tente, plus ou moins consciemment, d'invisibiliser. Le féminisme peut y progresser, comme la parole intime des hommes peut s'y épanouir dans toutes ses nuances et ses émotions trop longtemps planquées sous la virilité. Alors faites fi des clichés et venez au théâtre. Le spectacle est vivant !

Carolyn Occelli

Directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar

sÉLECTION ARTICLES WEB



Envol d'Anatole Hossenlopp



La compagnie HODA a été créée en 2021, sous l'impulsion d'Anatole Hossenlopp. Chorégraphe formé à l'école de Danse de l'Opéra National de Paris et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. En 2022, moins d'un an après la création de la compagnie, il remporte 4 prix durant le concours de jeunes chorégraphes SOBANOVA DANCE AWARDS, présidé par Mourad Merzouki.

Première création de la Cie HODA, Envol dépeint le désir absolu d'envol et de légèreté face à la puissance mécanique, froide, violente presque, de notre folle modernité. Et comme Icare a été mis en garde par Dédale, nous sommes avertis, nous savons tous que notre aveuglement nous pousse à voler trop haut et que sans trouver de juste mesure, notre monde va franchir une limite au-delà de laquelle nous ne pourrions revenir.

" La force de l'aile est par nature de pouvoir élever et conduire ce qui est pesant vers les hauteurs où habite la race des dieux. De toutes les choses attenantes au corps, ce sont les ailes qui le plus participent à ce qui est divin.

Platon

« Un sentiment de peur et d'angoisse domine lorsque j'essaye d'appréhender le futur de la planète sur laquelle je vis.

J'ai la certitude que cette peur d'ordre écologique est partagée par une grande partie de ma génération.

J'ai la sensation de faire partie d'un monde en pleine expansion, qui ne sait plus s'arrêter.

Nous voulons aller toujours plus loin.

Nous nous sommes nous-mêmes poussés hors de notre condition d'humain.

J'ai l'impression que nous sommes tous Icare, que notre monde moderne est Icare : « Un Icare industriel ».

Le désir absolu d'envol et de légèreté face à la puissance mécanique, froide, violente presque, de notre folle modernité.»

Anatole Hossenlopp

Envol**chorégraphie Anatole Hossenlopp****création pour 6 interprètes****collaborateurs artistiques Laurent Poitrenaux et Pépi.****création lumières Anne Roudiy****costumes Marie-Lou Durand****musiques The Doors, Pink Floyd, Sammy Davis Jr., Ennio Morricone****production HODA****coproduction CCN de Créteil, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Scènes du Golfe/ Théâtre de Vannes****avec le soutien de Cie La Baraka/ La Chapelle Abou Lagraa & Nawal Aït-Benalla, Pôle En Scènes / Mourad Merzouki****Anatole Hossenlopp est soutenu par l'association Beaumarchais SCD pour l'écriture d'ENVOL.***20 et 21 janvier 2023**Suresnes Cités Danse*

LEÏLA KA : "J'AVAIS ENVIE DE FAIRE GROUPE AVEC DES FEMMES"

par Claudine Colozzi / 16 novembre 2023

Artiste associée et complice au **CentQuatre-Paris** et à **La Garance, scène nationale de Cavaillon**, **Leïla Ka** présente le 16 novembre **Maldonne**, sa première pièce de groupe pour cinq danseuses, qui partira ensuite en tournée. En 2022, un extrait, *Bouffées*, avait remporté le premier prix du concours international *Danse élargie*, organisé par le Théâtre de la Ville à Paris. Depuis *Pode Ser, son premier solo en 2018*, cette jeune femme, qui a travaillé avec **Maguy Marin**, s'est imposée comme une interprète et chorégraphe de premier plan. Elle nous raconte son travail autour de cette dernière création attendue.



Leïla Ka

Vous nous avez donné un avant-goût de *Maldonne* avec *Bouffées* présentée en juin 2022 au Théâtre de la Ville et que l'on a vu à *Séquence Danse Paris en mai 2023*. C'était une étape de travail ?

Ce concours nous a permis de montrer un premier extrait de *Maldonne*. Il nous a offert une belle visibilité. Et puis, *Bouffées*, qui est une petite forme d'une dizaine de minutes, s'est mise à tourner en tant que telle. Je ne l'avais pas prévu. Mais c'est une chance d'avoir pu la jouer autant de fois. C'est une pièce qui a sa propre vie.

***Maldonne* est une pièce pour cinq danseuses (Jennifer Dubreuil Houthemann, Jane Fournier Dumet, Leïla Ka, Zoé Lakhnati et Jade Logmo). Vous étiez poussée par quelle envie en vous lançant dans cette première pièce de groupe ?**

Celle de pouvoir mettre au plateau cinq danseuses. Parce que jusque-là, je n'avais créé que deux solos et un duo. J'avais envie d'élargir, de faire groupe avec des femmes.

Maldonne, c'est un terme de jeux de cartes. Qu'est-ce qui vous a inspiré ce titre ?

Effectivement, quand il y a maldonne dans une partie, c'est que les cartes ont été mal distribuées et qu'il faut recommencer. Je trouvais que ça fonctionnait très bien avec le sujet de la pièce. Quand on voit la situation des femmes aujourd'hui en France et dans le monde, on se dit qu'il y a beaucoup de choses qui ne vont pas. Et en même temps, dans Maldonne, on entend madone. J'aime bien cette idée. C'est très difficile de trouver le titre d'une pièce. Mettre des mots, c'est se dévoiler.

Comment avez-vous travaillé ?

Nous avons beaucoup échangé avec les filles. Elles sont géniales ! Vu le sujet de la pièce, ça me paraissait normal de discuter, de partager et que chacune fasse des propositions. Quand nous avons commencé à travailler, j'avais beaucoup d'idées en tête, de matière sur laquelle je savais que je voulais travailler. Mais après, nous avons beaucoup fait évoluer la construction de la pièce.



Maldonne de Leïla Ka

Ce spectacle, comme les précédents, part de la façon de se construire en tant que femme aujourd'hui. C'est une question qui vous semble centrale dans notre société aujourd'hui ?

Pour moi c'est une question centrale parce que je suis une femme. Et parce que j'ai besoin de parler de cela à ce moment de mon parcours. Mais je pense que se construire en tant qu'homme n'est pas simple non plus. **Nous sommes toutes et tous plus ou moins enfermés dans des carcans, des injonctions.** Mais il s'avère que je suis une femme et que j'avais envie de questionner cela. Tout ce qu'on porte en tant que femme et qui ne nous appartient pas forcément. Ce qui appartient à nos mères, à nos grand-mères ou même aux femmes qui n'ont aucun lien de parenté avec nous. Tous ces schémas qu'on reproduit, tous ces impératifs auxquels on nous soumet.

Tout cela est symbolisé par ces nombreuses robes que vous portez dans la pièce. Que représente ce vêtement pour vous ?

J'adore le costume parce qu'il permet de raconter des histoires. Une fois qu'on a défini des personnages, le costume aide à rentrer dedans. Il y a des allers-retours entre le personnage et le costume. Cette trentaine de robes que nous portons sur scène, toutes dénichées chez Emmaüs ou dans des friperies, ne sont que des robes assez stéréotypées ou qui renvoient à des images assez claires. Ainsi quand nous enfilons une de ces robes, même sans bouger, nous racontons déjà beaucoup. Et elles nous aident énormément à donner l'élan, l'impulsion à la danse.

Comment avez-vous choisi vos danseuses ?

J'en connaissais déjà deux, **Jennifer Dubreuil Houthemann et Jane Fournier Dumet**, depuis longtemps. Surtout Jane, qui danse *C'est toi qu'on adore* avec moi depuis trois ans maintenant. Pour **Zoé Lakhnati et Jade Logmo**, j'ai fait une audition. Je voulais des interprètes avec une présence et une expressivité fortes. Elles ont toutes un parcours académique. Tout l'inverse de moi.

Un projet mixte un jour sera envisageable ou travailler avec des femmes vous tient particulièrement à cœur ?

Un projet mixte, bien sûr ! J'aimerais aussi beaucoup travailler avec les hommes. Cela arrivera à un moment. Mais là, j'avais envie qu'on se retrouve entre femmes.

*Leïla Ka***Le fait que ces robes aient été portées, qu'elles aient une histoire, ça a joué aussi ?**

Oui, avec les filles, nous aimions bien cette idée. Se dire que chacune de ces robes a une histoire individuelle, ou peut-être pas d'ailleurs finalement, mais cela nourrit l'imagination.

Déjà la robe que vous portiez dans *Se Faire la Belle* disait beaucoup avant même que vous bougiez.

Oui, dans cette robe, qui rappelle les chemises de nuit de nos grands-mères, il y avait quelque chose de l'ordre de la camisole, qui renvoie aux femmes traitées par Charcot. J'aime bien pouvoir me dire que si j'arrête, si je ne bouge plus, le personnage était déjà là, présent au plateau. J'aime aussi beaucoup transformer le costume pour pouvoir donner une autre lecture. Par exemple dans *Pode Ser*, en dessous d'une robe de tulle, je porte des baskets et un jogging. Et quand la robe de tulle à un moment passe sur ma tête, elle devient voile. Parce dans tous les personnages, il y a toujours une ambiguïté, des contradictions intérieures. Les mêmes que celles que nous portons en chacune de nous.

Le corps est-il le meilleur moyen d'expression ?

Je ne sais pas si c'est le meilleur moyen d'expression, mais en tout cas c'est celui que j'ai choisi à travers la danse. Je ne fd'esuis pas très à l'aise avec les mots. Être sur scène est une expérience très cathartique et assez intime. En se glissant dans la peau d'un personnage, on peut se permettre d'exprimer beaucoup de choses. Des choses vraiment personnelles, que l'on n'ose pas dire avec les mots. Ça permet peut-être même une plus grande liberté. J'étais très timide plus jeune, et encore un peu aujourd'hui, et très pudique. Il y a plein de choses que je n'osais pas dire avec les mots. Je faisais du théâtre d'impro sans parole, Cela m'allait très bien de ne pas parler.

Vous avez été interprète chez Maguy Marin dans *May B*. En quoi cette expérience a-t-elle influencé votre recherche chorégraphique ?

J'ai adoré cette forme de théâtralité. Cette façon absolument géniale de mettre sur scène les personnages avec une histoire, des désirs, qu'ils expriment à leur façon, à travers le corps.

Votre premier solo remonte à 2018. On peut dire que tout est allé assez vite pour vous. Quel regard jetez-vous sur ces années qui viennent de s'écouler ?

Ça va vite parce que j'ai la chance d'avoir beaucoup de dates. Ça s'enchaîne et il n'y a pas vraiment eu de pauses. Pour l'instant je suis dans cette dynamique et j'en profite.



© Nora Houguenade

Vous avez reçu des prix. Cela vous met une forme de pression ou ça vous porte ?

C'est une reconnaissance de mon travail très encourageante. Ça me donne confiance en moi et en ce que j'essaie de faire.

Vous posez-vous la question de n'être que chorégraphe ou est-ce prématuré à 31 ans ?

J'ai finalement un tout petit parcours en tant qu'interprète. J'ai très envie de continuer à être sur scène.

Vous avez déjà transmis une de vos pièces *Pode Ser* qui a beaucoup tourné. Pourquoi ?

J'ai transmis ce solo à Anna Tierney depuis un an. J'avais beaucoup dansé ce solo-là et j'avais aussi envie que ce solo continue à vivre sur scène. J'avais très envie de le voir dans un autre corps. C'est très bizarre au début, mais Anna se l'est merveilleusement approprié.

Maldonne de Leïla Ka. Première le 16 novembre 2023 à La Garance – Scène Nationale de Cavaillon. Puis en tournée le 19 novembre au Théâtre de Grasse, le 21 novembre au Théâtre d'Arles, les 23 et 24 novembre au Zef à Marseille, le 28 novembre au Théâtre Durance à Château Arnoux, 1er décembre à La Passerelle – Scène nationale, Gap, le 19 décembre au Théâtre d'Angoulême – Scène nationale. Et du 12 au 14 janvier au festival Suresnes Cités Danse au Théâtre de Suresnes Jean Vilar. [Plus de dates sur leilaka.fr](#).

Dans Maldonne , Leïla Ka abat ses cartes maîtresse



Présentée en première à la Garance, scène nationale de Cavaillon, *Maldonne*, pièce pour cinq danseuses de Leïla Ka, offre un hymne puissant à la sororité. Elle fait résonner un chœur de femmes éprises de liberté, soucieuses de dynamiter les stéréotypes et d'être reconnues dans leur singularité.

© Nora Houguenade

Il règne dans le vaste hall de la Garance l'atmosphère légèrement électrique des soirs de première. Impatientes de s'installer dans la salle, des lycéennes interpellent leurs professeurs. Quelques membres de l'équipe arborent une robe fleurie, vêtement signature de la pièce de **Leïla Ka**. Artistes complices, comme on les nomme joliment à la Scène nationale de Cavaillon, à l'instigation de **Chloé Tournier**, la chorégraphe y présente sa nouvelle création pour cinq danseuses. Une première pièce de groupe, très attendue, pour celle qui compte à son actif deux solos [Pode Ser](#) et *Se faire la belle* et un duo *C'est toi qu'on adore*. Et qui, en quelques années, a connu une ascension fulgurante.



© Nora Houguenade

Maldonne s'ouvre sur ce quintet féminin revêtues de robes à fleurs. Alignées face au public, immobiles, leur présence silencieuse parle déjà beaucoup dès ces premières minutes. On reconnaît *Bouffées* (Premier Prix lors du concours Danse Élargie 2022). Conçue comme une première étape dans le processus de création de *Maldonne*, cette pièce vit désormais de façon autonome. Ces cinq femmes, à la fois pleureuses et piétées, psalmodient des mots incompréhensibles. Leurs expirations sonores impulsent la cadence. Le mouvement se répète inlassablement. Il les met à l'épreuve. Mais elles ne flanchent pas. Poings tendus, épaulements, têtes inclinées en arrière, mains très expressives, elles demeurent d'une sidérante précision malgré la récurrence.

L'exubérance succède au minimalisme

Dans *Maldonne*, chorégraphe, comme interprètes, mettent leurs pas dans ceux des héroïnes des premières pièces courtes de **Leïla Ka**. Intrigante et fascinante continuité. Un univers à l'écriture très affirmée construite autour d'accélération et de ruptures. Les tableaux s'enchaînent reliés par un fil invisible qui donne la cohérence à l'ensemble. La transition de l'un à l'autre se fait grâce à un passage au noir pour permettre à chaque danseuse d'explorer cette foisonnante garde-robe, de substituer un costume à un autre pour enchaîner les histoires. Les images se bousculent. Corps dissimulés, contraints, exhibés, libérés. L'exubérance succède au minimalisme. Il y a des moments de chaos puis d'apaisement.

La puissance fédératrice d'un tube



© Nora Houguenade

Un des plus beaux passages sur la chanson renvoie à une scène culte du film *Bande de filles* de Céline Sciamma dans laquelle un groupe de copines se lâche sur *Diamonds* de Rihanna. Les cinq danseuses de *Maldonne* s'emparent de la puissance fédératrice d'un tube. Sur *Je suis malade* de Serge Lama (version de Lara Fabian), elles surjouent la déchirure amoureuse jusqu'à nous faire arracher un sourire, puis tout de suite après nous donner envie de pleurer.

La variété des robes colore le mouvement, métamorphose sous nos yeux les danseuses en représentantes de femmes tour à tour soumises ou fières. Leur pouvoir évocateur est saisissant : de prudes à banales, ces pièces de tissu deviennent voile, burqa, serpillière ou tenue de cérémonie. Et quand cette danse de résistance devient débauche de mouvements empreints d'une colère libératrice, ces robes se muent en bannières. A moitié dénudées, les danseuses font voler en éclats les carcans et semblent exhorter toutes les femmes à partir à la conquête d'elles-mêmes.

Claudine Colozzi Envoyée spéciale à Cavaillon

Maldonne de Leïla Ka

[La Garance, scène nationale de Cavaillon](#)

rue du Languedoc

84300 Cavaillon

créé le 16 novembre 2023 à 20h

Durée 1h

Tournée

21 novembre 2023 au [théâtre d'Arles](#)

23 et 24 novembre 2023 au [Zef](#) à Marseille

28 novembre 2023 au [Théâtre Durance](#) à Château Arnoux

1er décembre 2023 à [La Passerelle](#) Scène nationale, Gap

19 décembre 2023 au [Théâtre d'Angoulême](#) Scène nationale.

12 au 14 janvier 2024 au festival [Suresnes Cités Danse](#) au **Théâtre de Suresnes Jean Vilar**

Plus de dates sur [leilaka.fr](#)

Chorégraphie de Leïla Ka assistée de Jane Fournier Dumet

Avec Jennifer Dubreuil Houthemann, Jane Fournier Dumet, Leïla Ka, Zoé Lakhnati, Jade Logmo.

Création lumière et régie lumière de Laurent Fallot

Régie son Rodrig De Sa

Leïla Ka : gang de madones

Et si, réunies, les madones n'étaient qu'une bande de meufs comme les autres ? Pour sa première pièce de groupe, la chorégraphe Leïla Ka tente une danse expressionniste, théâtrale au possible, toute en gags et en clins d'oeil pop.



Les cinq « madones » que rassemble Leïla Ka sur scène ont toutes un petit quelque chose « en trop ». Des costumes un poil trop grands, trop anciens ou trop cucul, des expressions sur-accentuées. Ou ce geste déplacé, quand elles montrent, une fois une seule, leurs fesses nues sous leurs robes à fleurs. Pour la chorégraphe, de *madones* à *Maldonne* le titre de sa dernière création il n'y a qu'un pas. Dans le dico, " maldonne signifie : *malentendu, mauvaise pioche, erreur*. Alors les tenues changent robes de chambres, nuisette de soie, jupes à volants et les danseuses de jongler entre danse synchronisée sur leur respiration ou vaudeville muet sur fond de Vivaldi. Les voilà maintenant à s'essayer au *lip sync* sur du Lara Fabian. Quand les cinq copines entament une fausse fin, de faux-saluts mais accompagnés de vrais applaudissements, on comprend : *Maldonne* est une somme de leurres déjouant les attentes autour d'une soirée entre filles. Dans cet enchaînement d'atmosphères, de costumes, de personnages et de morceaux disparates, on décèle la signature aiguisée de Leïla Ka. Pop, aux racines hip-hop, qui emprunte à Maguy Marin sa théâtralité, mais aussi, qui sait, à Pina Bausch quelque part dans ces robes longues et colorées. Dans l'expressionnisme assumé aussi, sûrement.

Sa « patte », Leïla Ka l'a façonnée dès sa rencontre avec Maguy Marin. En reprenant *May B*, pièce culte de la chorégraphe, la jeune danseuse s'essaye à la chorégraphie et délivre son premier solo, *Pode Ser*. Quinze minutes poings serrés contre sa poitrine, visage fermé, en robe et baskets, Leïla Ka semble bouillir de l'intérieur. Depuis, ses solos et duos disent nos états d'âmes et la difficulté d'être soi. Aujourd'hui, cette première pièce de groupe étend cette réflexion à quatre autres corps que le sien. Ouvrant un autre chapitre de son parcours de chorégraphe, sa *Maldonne* creuse de nouvelles pistes le grotesque, l'explosion des émotions autrefois contenues, la sororité, différentes nuances de féminité mais semble courir tous ces lièvres à la fois, jusqu'à nous égarer en chemin.

Maldonne de **Leïla Ka** a été présenté le 23 novembre au Zef, Marseille :

[du 12 au 14 janvier](#) dans le cadre de **Suresnes** Cités Danse au Théâtre de Suresnes

[le 19 janvier](#) au Théâtre 71, Malakoff

[le 26 janvier](#) à Pôle Sud, Strasbourg

[du 1er au 3 février](#) au TNB, Rennes

[du 15 au 17 mars](#) dans le cadre de Séquence Danse au 104, Paris

Suresnes Cités Danse du 11 janvier au 8 février 2024



Urja

- Chama CHEREAU

Un festival qui fait le pari de la jeunesse et s'intéresse à ce qui met en mouvement les créateurs et interprètes d'aujourd'hui.
Un partenariat France Inter

Suresnes Cités Danse a 32 ans, âge mûr et éternelle jeunesse pour ce festival de danses urbaines et contemporaines dont l'hybridation est l'ADN. Cette édition, placée sous le signe de la vitalité et de l'audace, est une invitation aux rencontres, un pari de la jeunesse et une déclaration d'amour aux grains de folie.

Vous pourrez découvrir l'intrigante *Shirley* de **Balkis Moutashar** et le puissant *Collages/ Ravages* de **Solal Mariotte**, jeune et prometteur danseur venu du break.

Publicité

La grande scène sera confiée à **Leïla Ka** pour sa première pièce de groupe, *Maldonne*. Ce sera aussi le lieu de *l'Envol* du jeune prodige passé par l'école de danse de l'Opéra de Paris et le Conservatoire de Lyon**, Anatole Hossenlopp**.

Des jeunes danseurs de la classe d'excellence hip-hop du lycée Turgot embarqueront dans l'aventure de groupe imaginée par **Jann Gallois**, *Mandala 2.0*.

Vous verrez le puissant *Oxymore* de **Maxime Cozic**, le poétique *Kaïros* d'**Hugo Ciona** et **Nathalie Fauquette** et les burlesques *DOS* des **Delgado Fuchs** et *En pièce jointe* d'**Armande Sanseverino** et **Gaël Germain**. Et parce que le burlesque est une approche joyeusement sérieuse et les grains de folie, un remède à la mélancolie, avec *Wodod*, **Rafael Smadja**

proposera un pied de nez poétique pour ceux qui pensent encore que les extraterrestres n'existent pas, la séillante **Hortense Belhôte** tracera des Histoires de graffeuses dans une conférence spectaculaire et **François Lamargot** fera danser sept interprètes *À la folie*.

C'est pour donner corps à ce message que **Suresnes Cités Danse** proposera le très beau trio *Ô mon frère !* des frères **Ben Aïm**, artistes associés au Théâtre, et s'achèvera avec deux solos féminins entre puissance et spiritualité, *Urja* de **Sandra Sadhardheen** et *Mantra* de **Marlène Gobber**.

Quelques spectacles

► [Maldone](#) de **Leïla Ka**

Après le succès de sa trilogie *Pode Ser / Se faire la belle / C'est toi qu'on adore* présentée la saison dernière, **Leïla Ka** revient à **Suresnes Cités Danse** avec sa première longue pièce de groupe. *Maldonne* explore l'énergie libératrice qui se dégage de la force d'un collectif de femmes.

En seulement quelques années, **Leïla Ka** s'est imposée comme l'une des jeunes figures de la création contemporaine. Formée initialement aux danses urbaines, la danseuse et chorégraphe flirte aujourd'hui librement avec différents styles et disciplines. Peuplées de personnages féminins en quête de dépassement, les pièces de **Leïla Ka** explorent le désir de liberté et d'émancipation à travers une écriture à l'énergie brute et combative. Après une trilogie de deux solos et un duo multi-récompensés, elle signe sa première pièce de groupe pour cinq interprètes féminines. La chorégraphe transpose sur scène l'effervescence et l'engagement d'un collectif de femmes guidé par la même énergie.

Chorégraphie **Leïla Ka**

Avec **Jennifer Dubreuil Houthemann**, **Jane Fournier Dumet**, **Leïla Ka**, **Zoé Lakhnati**, **Jade Logmo**



Maldonne

- Nora Houguenade

► [MaNdala 2.0](#) de Jann Gallois

À l'invitation de **Suresnes Cités Danse**, **Jann Gallois** réunit de jeunes danseurs, âgés de 16 à 23 ans. Ensemble, ils créent une odyssée de mouvements, hymne à la jeunesse et à la puissance du collectif.

À l'image du mandala, structure aux formes sans cesse renouvelées, **Jann Gallois** dessine sur scène son propre motif révélant autant la beauté que la complexité d'un monde régi par l'harmonie.

Certains des interprètes sont passés par le lycée Turgot à Paris, établissement salué pour l'accompagnement artistique et pédagogique qu'il propose aux élèves. Accompagnés de **Jann Gallois**, les danseurs font l'expérience de la scène et aussi de celle de la création d'un spectacle, en le suivant depuis sa conception jusqu'à sa représentation. Cette aventure est guidée par une chorégraphe fidèle du Théâtre de Suresnes, au parcours inspirant puisant dans les danses hip hop et contemporaine.

Chorégraphie et mise en scène **Jann Gallois**

Avec **Gaspard Ajolet**, **Jeanne Carray**, **Clémence Delaune** aka **Klemm**, **Jonas Do Huu**, **Inès El Jabri** aka **Nessi**, **Célia Gilbert**, **Heylena Kerkadene**, **Salma Kichenapanaidou**, **Mahfanta Konate-Sanoh**, **Mayadevi Lecomte-Saur** aka **Mayadevi Saur**, **Ilian Lerigab Hamelin** aka **Tars**, **Igor Lopes Fernandes** aka **Icaps**, **Cyrine Meftah** aka **Cycy**, **Laurine Ravat**, **Jade Samba Seale**, **Charlotte Saudrais**, **Erwan Schahmanèche**, **Océane Soulard**, **Lotte Thomas**, **Marylène Vallet** aka **Triko**



Mandala 2.0

- Duy-Laurent Tran

► [OxyMoRe](#) de **Maxime Cozic**

L'univers mystérieux et nocturne d'une sortie de boîte de nuit. Deux hommes s'affrontent, à moins qu'ils ne s'aident ou qu'ils ne dansent? Les corps et les mouvements se déploient, les corps s'étreignent entre lutte et fraternité.

Oxymore est la deuxième pièce du chorégraphe **Maxime Cozic** dont la technicité et les qualités de mouvement s'expriment au travers d'une danse alliant hip hop et contemporain. Il s'attache avec le danseur **Sylvain Lepoivre** à retracer les gestes qui échappent à notre conscience et l'ambiguïté qui se joue dans l'état d'ébriété. Le duo fonctionne comme en miroir, ne perdant jamais le contact à l'autre, allant de la fusion à la friction, de la lenteur du mouvement à la virtuosité du geste, de l'explosivité à la subtilité. Le point de départ de l'ivresse est un support d'invention offrant aux deux danseurs la possibilité d'exprimer toute leur palette d'interprète. Une exploration riche du mouvement dit «habité» portée par une ambiance musicale aux nappes électroniques !

Chorégraphie **Maxime Cozic**Avec **Maxime Cozic** et **Sylvain Lepoivre**



Oxymore

- Moïse de Giovanni

► [Vivantes](#) de Mickaël Le Mer

En 2017, **Mickaël Le Mer** présentait *Rouge* à Suresnes avec une équipe de danseurs masculins. Ce complice du festival **Suresnes Cités Danse** revient aujourd'hui avec *Vivantes*, nouvelle variation autour de la couleur rouge, cette fois-ci avec une distribution exclusivement féminine.

Artiste de renommée internationale, **Mickaël Le Mer** développe une écriture singulière à la croisée de la danse hip-hop et de la danse contemporaine.

Nuance ambivalente, le rouge symbolise la révolte, l'excitation, la passion et tout ce qui a trait au vivant. Aujourd'hui, cette nouvelle distribution permet au chorégraphe d'explorer d'autres configurations et variations avec et à travers ces nouveaux corps.

Chorégraphie Mickaël Le Mer

Avec **Jeanne Azoulay, Juliette Bolzer, Fanny Bouddavong, Alizée Brule, Clara Duflo, Lise Dusuel, Idoia Rodriguez, Agnès Sales Martin**



Vivantes

- Thomas Badreau

Suresnes Cités Danse, la danse c'est la vie !



© Tiphaine Larvin

— Se souhaiter la bonne année

Le Maire, Guillaume Boudy, accompagné de son équipe municipale, ira présenter ses vœux aux Suresnois et aux commerçants forains au marché Zola puis au marché Caron les samedi 20 et dimanche 21 janvier. Ces moments conviviaux seront l'occasion de nombreux échanges avec les habitants.

➤ Le 20 janvier au marché Zola à partir de 11h
Le 21 janvier au marché Caron à partir de 11h



© Hervé Boutet

— Participer aux collectes solidaires

Venez à la rencontre des bénévoles de la Croix-Rouge, du Secours populaire et des Restos du Cœur ! Aidés par les jeunes du CCJ, ils font appel à la générosité des Suresnois pour récolter des fruits et des légumes qui seront distribués aux plus démunis. Chaque collecte rassemble entre 200 et 400 kg de produits frais. Et si l'on battait le record pour bien débuter l'année ?

➤ Le 13 janvier au marché Zola,
Le 28 janvier au marché Caron,
De 9h à 13h

— S'enflammer à Suresnes Cités Danse

Et si vous alliez voir *Vivantes*, la nouvelle pièce du chorégraphe de renommée internationale Mickaël le Mer ? En 2017, cet habitué de Suresnes Cités Danse présentait *Rouge* avec une équipe de danseurs masculins. Nouvelle variation autour de cette couleur symbole de la révolte et de la passion, il revient avec une distribution exclusivement féminine : huit danseuses issues du hip hop, qui portent un spectacle aussi impressionnant qu'incandescent.

➤ Le 27 janvier à 20h30 et le 28 janvier à 17h
au Théâtre Jean Vilar



© Thomas Badreau

Le festival Suresnes Cité Danse revient pour une 32e édition

Informations secondaires

Culture Festival Danse

Où ?

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

16 place de Stalingrad, 92150 Suresnes

Liens associés

- [Toute la programmation](#)



11 janv.

08 févr.

Du 11 janvier au 8 février, dix-sept spectacles, vingt-et-une chorégraphes, soixante danseurs et interprètes, une block party et plein d'ateliers, rencontres et expositions autour de la programmation, cette édition sera placée sous le signe de la création, de la jeunesse et de l'audace !



Crédits Photo : Sur le grand plateau Jean Vilar au théâtre de Suresnes avec Carolyn Occelli, Alexandre Minel, Arnaud Prauly, Amalia Salle et Maïa Koubi



« Le théâtre est l'un des derniers lieux de collectif pacifié de notre société. Un endroit où l'on regarde tous dans le même sens, où l'on ouvre notre cœur et notre tête. » Carolyn Occelli

Pour commencer l'année, je vous propose un format inédit – **le plateau de Caro** – pour mieux comprendre le fonctionnement et le rôle d'un théâtre.

C'est au cœur du *théâtre de Suresnes* – sur le grand plateau de la *salle Jean Vilar* – que nous avons posé les micros pour capturer les voix de :

- Carolyn Ocelli, directrice du théâtre et programmatrice,
- Arnaud Prauly, directeur technique,
- Alexandre Minel, secrétaire général et chef d'orchestre de la communication,
- Amalia Salle, chorégraphe et artiste associée, et
- Maïa Koubi, une jeune spectatrice.

5 témoignages pour saisir ce qui se joue dans et par delà ces murs : soutenir collectivement les rêves, la liberté, les partager avec le plus grand nombre.

Dans cet épisode,

Ils racontent que pour faire marcher un théâtre il faut être plusieurs, le théâtre comme dernier lieu de collectif pacifié, un endroit où l'on regarde tous dans le même sens, l'idée de ce plateau pour mieux comprendre leur quotidien, le théâtre dans son quartier, un lieu de culture mais pas que, Olivier Meyer et son rôle dans la légitimation institutionnelle du hip-hop, sa volonté d'aller au delà des étiquettes, accompagner les jeunes artistes comme Mehdi Kerkouche avec *Portraits*, Amalia Salle avec *Affranchies*, le rôle d'un directeur technique pour servir le spectacle mais aussi le projet de la directrice, qui est aussi une artiste, l'histoire humaine au-delà de l'histoire technique, les artistes en résidence, faire des spectacles de qualité avec des coûts qui augmentent, l'adaptation permanente, les équipes derrière un spectacle, être producteur et ce que cela implique, les actions culturelles pour toucher les publics, éveiller une curiosité, la mise en mouvement comme vecteur de liberté individuelle, le rôle des artistes pour lever certains inhibiteurs personnels, la mission d'emmener l'art partout où c'est possible, le plateau sanctuaire, les liens qui s'y créent, le théâtre pour réparer les vivants, le rôle du secrétaire général, l'importance de prendre soin des artistes, le spectateur avec le témoignage de Maïa. Ce qui reste, des images, des émotions. On se sent vivant tout simplement. Que le rêve, c'est continuer, d'être une bonne personne. Que le théâtre est un lieu d'amour.

[LE THEATRE DE SURESNES SUR INSTAGRAM](#)

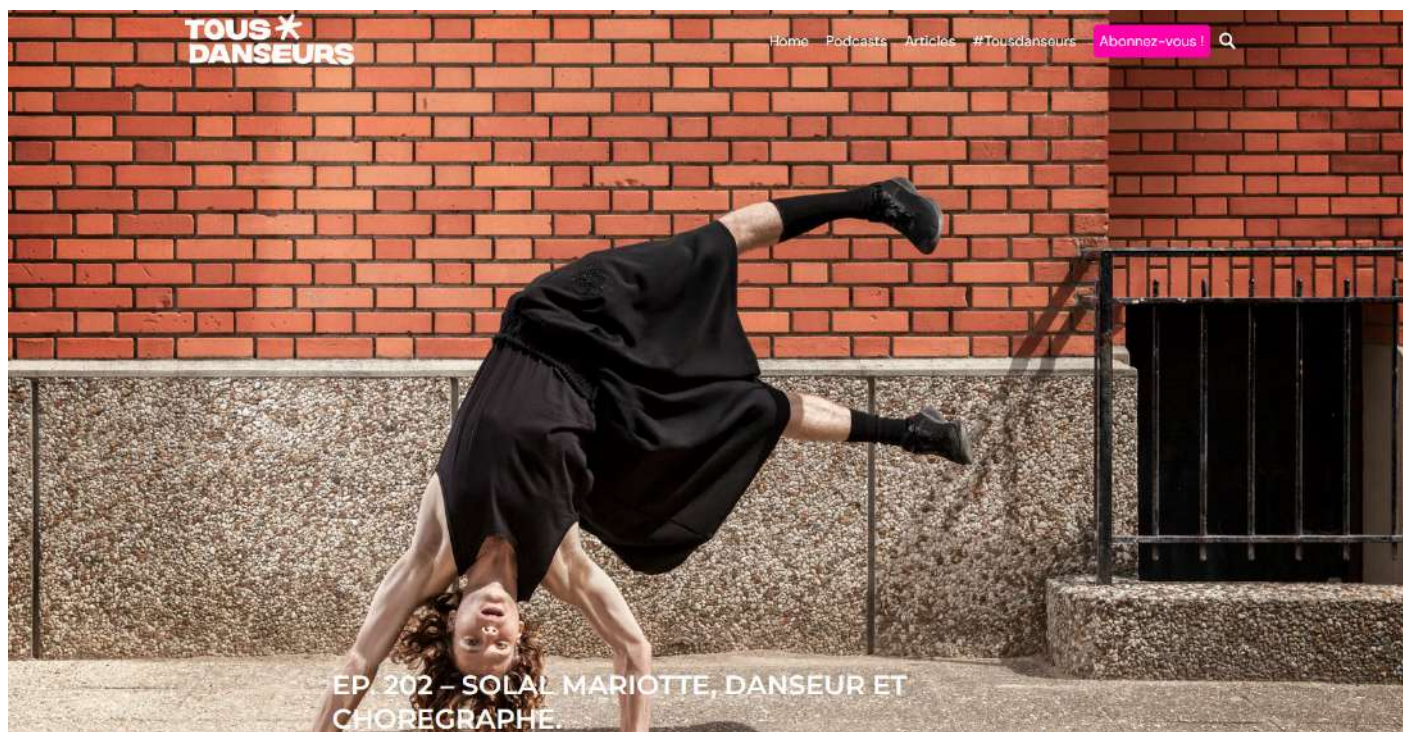
[LE FESTIVAL SURESNES CITES DANSE SUR](#)

[INSTAGRAM](#)

[LE THEATRE DE SURESNES JEAN VILAR](#)



Partager ce podcast



« On ne peut pas ignorer ce qui a été fait avant et ce que l'on va laisser. » Solal Mariotte

Solal Mariotte est danseur et chorégraphe.

A 22 ans, ce breaker, diplômé de P.A.R.T.S, interprète flamboyant dans *Exit Above* de Anne Teresa de Keersmaecker ouvre le 11 janvier le festival de Suresnes Cités Danse 2024 avec « *Collages / Ravages* », en duo avec le pianiste belge Jean-Luc Plouvier.

On l'écoute avec joie,

Solal Mariotte partage le plateau d'ouverture du festival Suresnes Cités Danse avec Shirley de Balkis Moutashar. Toutes infos sur le site du Suresnes.

Dans cet épisode,

Solal raconte être un maker, d'être ouvert à différentes opportunités, de son milieu de départ précaire et de ce que permet la danse, les rencontres, un exutoire, le milieu culturel, son crew « *Above the blood* », le conservatoire à 15 ans, P.A.R.T.S, la culture hip-hop, l'improvisation, la performance, apprendre à compter la danse, la danse contemporaine et le projet artistique, le goût du collectif, la compagnie Rosas et Exit Above, sa pièce « *Collages / Ravages* » comme un essai philosophique dansé, d'associer par le collage des idées opposées, ses privilèges d'homme hétéronormé, son envie d'être un bon humain, de rassembler, d'être un chorégraphe juste et à l'écoute, Jean-Luc Plouvier, son rapport à la musique, ne pas ignorer d'où l'on vient, les choses à prendre aux anciens, ce qu'il va laisser – transmette ? toutes ces questions pour le moment sans réponse et il danse.

[SOLAL MARIOTTE SUR INSTAGRAM](#)
[SURESNES CITES DANSE SUR INSTAGRAM](#)
[P.A.R.T.S SUR INSTAGRAM](#)

[SURESNES CITES DANSE](#)
[P.A.R.T.S](#)
[LE MOT DU CHOREGRAPHE](#)

[SURESNES CITÉS DANSE 2023] MALDONNE DE LEÏLA KA

par Jean-Frédéric Saumont / 18 janvier 2024

Première tête d'affiche de la 32e édition de **Suresnes Cités Danse**, **Leïla Ka** a présenté à l'invitation de Carolyn Ocelli sa dernière création, **Maldonne**, inaugurée à Cavaillon cet automne et programmée pour une longue tournée. Dans la droite ligne de ses pièces précédentes, la chorégraphe trace le sillon de la sororité, conjuguant dans un tableau hypnotique dépeignant les forces et les faiblesses du groupe au féminin. Dans un geste nerveux et tendu à l'extrême, **Leïla Ka se plonge avec ses interprètes dans une transe remarquablement organisée**, où l'on retrouve son vocabulaire et son goût pour les robes imprimées qui habillent les cinq danseuses. Elle y ajoute dans *Maldonne* une drôle de playlist qui fait redouter une forme de facilité. Mais la puissance de la chorégraphie l'emporte, confirmant la place de choix de Leïla Ka parmi les jeunes chorégraphes françaises.



Maldonne de Leïla Ka

Leïla Ka nous attire dans son univers déjà familier dès que le rideau de **Maldonne** s'ouvre. Elles sont cinq femmes, vêtues de robes de couleur, identiques d'esprit mais dissemblables de motifs. La chorégraphe a déjà utilisé ce schéma dans ses oeuvres précédentes. On pourrait craindre la répétition, la redite inutile. Mais cet incipit n'est que le point d'entrée du récit qui va brasser une thématique qui hante Leïla Ka. "**Comment est-ce que l'on se débrouille aujourd'hui en tant que femme avec ce que l'on porte et qui ne nous appartient pas forcément**", s'interroge la chorégraphe dans la feuille de salle. Pour sonder cette problématique, Leïla Ka a amassé 35 robes chinées dans les friperies et qui constituent le seul décor et accessoire du spectacle. Le geste en soi donne une des clefs de *Maldonne* : **porter des vêtements qui ne sont pas les siens, marqués par une époque qui n'est plus tout à fait la nôtre**, mais qui nous rattache à des générations précédentes et à un rapport au monde où les femmes sont corsetées par un environnement résolument patriarcal.

Il y a quelque chose de l'ordre de la lamentation silencieuse dans cette entrée en scène magistrale, où les cinq danseuses alignées tendent subrepticement les mains, remontent les bras tournés vers nous telle une offrande. Pas tout à fait à l'unisson mais en brisant le silence par le souffle projeté en cadence, devenant ainsi percussion sur laquelle se rythme le mouvement. **Leïla Ka construit des phrases qui se répètent comme une métaphore d'un monde qui résiste à changer, exprimant la colère, la rage, la détresse.** Alors que le cercle s'élargit viennent les chutes inéluctables d'une grande violence, mais dont on se relève encore et encore. Leïla Ka ne se cantonne pas dans la description d'une féminité béate dont la clef serait le groupe. Elle explore aussi les violences qui peuvent s'immiscer entre les femmes, les jalousies qui n'épargnent personne.

<https://www.dancesaveclapume.com/1121447/en-scene/suresnes-cites-danse-2023-maldonne-de-leila-ka/>

2/7



Maldonne de Leïla Ka

Et à travers ces multitudes de robes et de blouses, **elle fait surgir sur le plateau autant de personnages.** Venue des cintres ou des coulisses, cette débauche de vêtements devient un enjeu en soi, participant de ce conflit, cette bataille qui se joue devant nous. Leïla Ka creuse dans les contradictions sans jamais que le rythme faiblisse, lorsque surgit inopinément la voix inimitable de Lara Fabian interprétant la chanson de Serge Lama *Je suis malade*. Moment tragique, poignant mais au risque de torpiller ce qui se joue sur scène. Ce sont les mots, la musique, la voix qui à ce moment nous emportent et nous bouleversent quand le play-back karaoké du plateau paraît tout à coup un peu fade. **Il y a là une facilité regrettable** car elle brise le récit sans que l'on perçoive ce qui se joue.

Mais après cet étrange intermède, **Leïla Ka retrouve sa boussole.** Le chant de Leonard Cohen, puis la musique de Vivaldi qui succède, ne saturent pas l'espace de pathos mais recentrent l'énergie du groupe. **Ce final dans une débauche de fringues décoiffe et ajoute une note comique qui enrichit la palette de la chorégraphe.** Tout n'est pas si sombre finalement dans ces vies de femmes qui, à l'occasion, peuvent s'affronter et savent se défendre.



22/01/2024 11:51

[Suresnes Cités Danse 2023] Maldonne de Leïla Ka – Danses avec la plume – L'actualité de la d

Leïla Ka est une excellente nouvelle. Dans un paysage chorégraphique français où les femmes sont moins présentes qu'avant, **elle a su s'imposer et défendre son écriture en seulement une poignée de spectacles**. Elle présentait en 2018 son premier solo. Depuis elle remplit les salles partout où elle passe. En résidence au 104 de Paris et à l'Espace 1989 de Saint-Ouen, elle est partie à la conquête du monde avec une tournée qui déborde des frontières hexagonales. *Maldonne* est sa première création grand format après une série de pièces courtes. Elle y montre qu'elle ne manque pas de souffle et c'est tant mieux !

***Maldonne* de Leïla Ka avec Jennifer Dubreuil Houthemann, Jane Fournier Dumet, Leïla Ka, Zoé Lakhnati, Jade Logmo- Dimanche 14 janvier 2024 au Théâtre Jean Vilar dans le cadre de Suresnes Cités Danse.**

***Maldonne* à voir en tournée en France et l'étranger toute cette saison.**

Le festival Suresnes Cités Danse continue jusqu'au 8 février.

Tags:

Carolyn Ocelli, Danse contemporaine, Danse urbaine, Leila Ka, Maldonne, Suresnes cités danse

PARTAGER [f](#) [t](#) [in](#) [p](#)

Suresnes Cités Danse : tâches ménagères, maternité ou devoir conjugal, Leïla Ka chorégraphie les carcans féminins dans "Maldonne"

Pour sa première pièce de groupe, la chorégraphe Leïla Ka s'empare des gestes clichés qui traversent les corps des femmes dans "Maldonne", un spectacle hypnotisant au festival Suresnes Cités Danse.



Le spectacle "Maldonne" de la chorégraphe Leïla Ka, au festival Suresnes Cités Danse. (NORA HOUGUENADE)

Elles sont cinq femmes alignées sur scène dans des robes fluides. Progressivement, leurs corps s'activent, se mettent en mouvement dans la pénombre. Leurs mains caressent lentement leurs visages comme pour essuyer des larmes. Le silence est pesant. Connue comme l'une des jeunes figures de la danse contemporaine, la chorégraphe Leïla Ka revient à Suresnes Cités Danse, après le succès de sa précédente trilogie.

Marqués par la présence des femmes, ces spectacles explorent la liberté et le dépassement du corps féminin. Lauréate du Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la critique en 2022, Leïla Ka présente *Maldonne*, sa première pièce de groupe imprégnée par le désir d'émancipation.

Abandonner les carcans

Dans *Maldonne*, Leïla Ka évoque les étapes et les moments de vie qui traversent la vie des femmes et changent irrémédiablement leurs corps. Des gestes qui se répètent sans réfléchir comme nettoyer le sol accroupies, pétrir de la pâte ou laver le linge. Des gestes répétés en synchronisation par les cinq danseuses avec une intensité marquante. Le controversé devoir conjugal, désignant l'exigence d'une vie sexuelle régulière au sein du mariage, est aussi abordé symboliquement par des mouvements violents au sol, mimant les relations charnelles.

Le génie de Leïla Ka réside surtout dans la musicalité qu'elle crée grâce à ces mouvements. Les danseuses s'unissent dans la

même respiration. Un premier souffle se fait entendre comme un spasme. Il est rejoint par un autre. Puis toutes les danseuses se mettent à respirer à l'unisson, comme un métronome, créant leur propre musique. Ce souffle de vie résonne comme le fruit d'une sororité. Tous ces corps sont parfaitement accordés.

Les femmes de Leïla Ka sont à la fois libres et prisonnières. Libres d'envoyer valser le quotidien de mère, d'épouse ou de grand-mère, mais à la fois prisonnières des traces que laisse la vie sur leurs corps. Ces femmes luttent pour abandonner les carcans. *"Comment on se débrouille avec toutes ces images qui sont véhiculées par la société ?"*, se questionne la chorégraphe. *"J'essaye de ne pas reproduire certaines choses, mais en même temps, je tends vers des choses qui sont en contradiction avec mes valeurs personnelles."*

Pour vaincre les contradictions, il reste la sororité. Le vécu commun et les mêmes énergies qui parcourent les corps féminins. Avec *Maldonne*, qui fait référence à la "mauvaise femme", Leïla Ka veut redistribuer les cartes. Dans ce décor nu, les femmes changent de robes, plus de 35 au total. Des robes d'occasion trouvées en friperie ou dans des Emmaüs, que les danseuses enlèvent pour frapper violemment le sol comme pour éteindre un feu fictif. Elles flottent autour d'elles et *"renvoient à des images dans lesquelles on peut facilement imaginer les femmes qui les ont portées, donc leurs histoires"*, explique Leïla Ka.

Les scènes de disputes révèlent une gestuelle de la fureur, sans pour autant éclater pleinement. Jamais ces femmes n'en viennent aux mains, même si la tentation est grande. Les corps servent à contenir des émotions qui dépassent et qui tourmentent. La performance des danseuses sur un lip-sync (synchronisation des lèvres) de *Je suis malade* interprété par Lara Fabian, reflète le tourment infini de ces femmes qui oscillent entre bonheur et désespoir.

"Maldonne" de Leïla Ka présenté au festival Suresnes Cités Danse, le 19 janvier à Malakoff et du 22 au 24 janvier à Saint-Ouen. En tournée dans toute la France.

Au festival de hip-hop Suresnes Cités Danse, des lycéens font leur première expérience sur scène

Les élèves de la section hip-hop du lycée Turgot à Paris sont à l'honneur du festival de danses urbaines et contemporaines Suresnes Cités Danse. Ils participent au spectacle "Mandala 2.0" de la chorégraphe Jann Gallois, une pièce qui met en avant la force du collectif et la vigueur de la jeunesse.



Les élèves de la section hip hop du lycée Turgot (Paris 3e) au festival Suresnes Cités Danse (France 3 Paris-Ile-de-France)

Des cordes ondulatoires, des haltères et autres appareils de musculation et d'adresse, la section hip-hop du lycée Turgot de Paris dans le 3e arrondissement, c'est d'abord ça : des entraînements intenses et une discipline quotidienne dans le gymnase de l'établissement scolaire. Cette formation unique en France mêle les cours classiques de mathématiques ou de français en journée avec des cours de danse urbaine le soir à partir de 17 heures. La danse est une matière qui compte évidemment pour le bac.

La danse au quotidien

"Moi je viens d'Allemagne, de Berlin et j'ai jamais vu un truc comme ça, confie Lotti Thomas, élève de la section hip-hop. Comment c'est possible en fait de mélanger les cours et la danse d'une manière si proche et de vraiment l'intégrer dans le quotidien", s'étonne-t-elle.



Les lycéens de Turgot invités au Suresnes Cités Danse Les lycéens de Turgot invités au Suresnes Cités Danse - (France 3 Paris-Ile-de-France)

La passion a un prix. Le planning des lycéens est très chargé. Parmi les cinquante élèves de la section, une vingtaine participe à la nouvelle création de Jann Gallois, invitée par le festival [Suresnes Cités Danse](#). *Mandala 2.0* est un hymne à la jeunesse et à la puissance du collectif. C'est aussi un défi pour les élèves qui font leurs premières armes dans le milieu professionnel.

"On a beaucoup de cardio, c'est très physique", explique Lotti Thomas entre deux répétitions, le visage rougi par l'effort. "Des fois on peut se perdre dans le côté répétitif", témoigne de son côté Salma Kichenapanaidou, autre élève de la section hip-hop.

La chorégraphe Jann Gallois confirme. "C'est assez énorme, dit-elle. C'est vrai que quand on est professionnel, il y a plein de réflexes qu'on a intégrés. Quand on démarre en tant que jeune danseur dans le milieu professionnel, il faut prendre le temps de tout s'accaparer, tous ces petits réflexes, après, qui deviennent automatiques."

Après le travail viennent la récompense en public et le plaisir de partager la scène avec de grands noms de la danse urbaine. Le spectacle *Mandala 2.0* est à l'honneur de Suresnes Cités Danse, un rendez-vous incontournable de la danse hip-hop.

Mandala 2.0 - chorégraphie et mise en scène de Jann Gallois

Samedi 20 janvier 2024, 20h30 et dimanche 21 janvier 17 h, Salle Jean Vilar, Suresnes

Suresnes Cités Danse fait place aux jeunes

Le festival francilien s'est offert un forfait jeune, le temps d'un week-end. Un plateau partagé avec les chorégraphes Jann Gallois et Anatole Hossenlopp et des dizaines de jeunes danseurs. La fête continue jusqu'au 8 février.



« Mandala 2.0 » offre un tremplin idéal à une vingtaine d'élèves du lycée Turgot à Paris. (© Duy-Laurent TRAN)

Carolyn Occelli, nouvelle directrice du Théâtre Jean Vilar de Suresnes, aime jouer avec les mots : Intitulé Nos Futurs, ce second week-end du Festival Suresnes Cités Danse invitait des élèves d'une classe d'excellence Hip-hop ou de jeunes interprètes tout juste sortis du Conservatoire de danse de Lyon. Une manière d'inscrire la manifestation, avec 32 éditions au compteur !, dans le futur.

Jann Gallois pour l'occasion aura travaillé avec une vingtaine d'élèves du lycée Turgot à Paris. Certains se rêvent professionnels, d'autres suivront une voie à part mais tous partagent cette envie de danser. « Mandala 2.0 » recreation de la chorégraphe leur offre un tremplin idéal.

Trente minutes bien construites avec rondes, marches et transversales au plateau. Puis peu à peu une certaine gravité se fait jour, les solistes prenant la pause dans un défilé d'images comme extraites des fils d'actualité anxiogène du moment. Mais c'est bien la force du collectif qui mène la danse.

Ensembles au cordeau

Dans la foulée, on découvrait « Envol », première chorégraphie d'envergure d'Anatole Hossenlopp, récent lauréat du concours Sobanova. Sous influence, notamment celle du chorégraphe vedette Hofesh Shechter, la pièce surprend par son énergie constante, la rage même jusqu'à l'épuisement. On aimerait reprendre son souffle mais Hossenlopp ne baisse jamais la garde.

Si les ensembles sont au cordeau, les solos pâtissent d'une écriture gestuelle moins aboutie. Dommage.

Sur une bande-son old school, des Doors à Pink Floyd, « Envol » doit beaucoup à ses 6 interprètes d'un engagement sans faille. Tanguy Crémoux, Marie-Lou Durand, Margot Guiguet, Alizée Leman, Vincent Mazerot et Jean Soubirou venus du Conservatoire national supérieur de Lyon sont, à leur façon, un futur possible de la danse contemporaine.

Quant à Rafael Smadja, soliste déjà repéré, il avait, lui, choisi de retomber en enfance avec « Wodod » spectacle jeune public au charme diffus. Dans la salle, les plus petits s'amusaient des aventures d'un drôle d'extraterrestre, Job, et ses élucubrations en mouvement.

Mais Suresnes Cités Danse n'en a pas fini avec les surprises. De Mickaël Le Mer à François Lamargot sans oublier un final façon Block Party ouverte à tous, la manifestation entend bien réchauffer un peu plus notre hiver.

SURESNES CITÉ DANSE

FesTival

Théâtre Jean Vilar

www-suresnes-cités-danse.com

Jusqu'au 8 février

encore les prisons.



L'orchestre national d'Île-de-France en pleine répétition • © France 3 PIDF

Le hip-hop à l'honneur au festival de Suresnes

La section hip-hop du lycée Turgot à l'honneur du festival Suresnes cité danse. Unique en France, la section hip-hop du lycée parisien Turgot permet à une cinquantaine d'élèves de suivre en journée des cours classiques comme les maths ou le français et, le soir venu, à 17h, de vivre leur passion pour la danse hip-hop. Une matière qui compte autant que les autres pour le baccalauréat. Parmi les élèves, une vingtaine participe à la nouvelle création de Jann Gallois. La chorégraphe est une référence dans la danse hip-hop. Elle présente cette année *Mandala 2.0*, une pièce chorégraphique qui met en avant la force du collectif et la vigueur de la jeunesse. Le spectacle est présenté dans le cadre du festival Suresnes cité danse, un rendez incontournable dans les danses urbaines.



Les lycéens de la section hip-hop du lycée Turgot • © France 3 PIDF

Mickaël Le Mer, le hip-hop chevillé au coeur



© Thomas Bradeau

Artiste Associé aux Gémeaux à Sceaux et au Conseil Départemental des Vosges, le chorégraphe, directeur de la compagnie S'poart, présente Vivantes, sa dernière pièce, au festival Suresnes Cités Danse.

26 janvier 2024

Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?

Une pièce de théâtre avec le collège. *Le malade imaginaire* de Molière au théâtre municipal à la Roche-sur-Yon. Je suis passé à côté. À l'époque, j'avais déjà un attrait plus prononcé pour la danse que pour le théâtre.

Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur de l'art vivant ?

Comme beaucoup de jeunes dans les années 1980, j'ai découvert la danse d'abord à la télévision avec l'émission *H.I.P H.O.P* animée par Sidney. J'avais aussi croisé un danseur dans un village vacances dans les Vosges où j'étais parti faire du ski avec mon père.

Au début, j'étais quand même un peu tout seul dans mon coin à danser. Je montais des spectacles dans ma chambre avec mes Playmobil (rires). Et puis j'ai pris des cours de danse hip-hop avec l'Association Break Dance Yonnaise. J'ai tout de suite accroché.

Au lycée, alors que j'étais plutôt un élève doué, le moment où il a fallu choisir une orientation m'a complètement désarçonné. Je n'avais aucune idée du métier auquel je me destinais. J'avais l'impression qu'en choisissant, il fallait déjà renoncer. La danse est arrivée au bon moment.



© Thomas Bradeau

Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi d'être danseur puis chorégraphe ?

J'ai fait mes premiers pas de danseur puis de chorégraphe au sein de la compagnie S'Poart. À la suite de collaborations artistiques avec les compagnies Käfig et Accorap, la compagnie s'est professionnalisée. La pièce *In Vivo* en 2007 marque mes débuts en tant que chorégraphe et directeur artistique de la compagnie.

Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en retenir-vous ?

J'ai eu l'occasion de voir *Sodebo* à La Roche sur Yon en 1994. Ce spectacle regroupait plusieurs compagnies hip-hop telles que Aktuel Force, Boogie-Saïe, Macadam. J'ai pu faire des stages avec ces danseurs. À partir de là, avec S'Poart, on a monté un premier petit show qui nous a permis d'aller faire les Rencontres Internationales Urbaines de La Villette. Tout est parti de là.

Votre plus grand coup de coeur artistique ?

Gamin, je me souviens que ma mère avait loué un magnétoscope et que je regardais en boucle le film de Lelouch *Les Uns et les Autres*. C'est là que j'ai découvert le *Boléro* de Ravel. Ça m'a profondément marqué.

Quelles sont vos plus belles rencontres ?

Sonia Soulas, l'ancienne directrice adjointe et membre fondateur du Grand R, la Scène nationale de La Roche-sur-Yon. Elle a pressenti que la danse hip-hop ne serait pas un phénomène de mode, qu'elle avait un bel avenir sur les plateaux. Elle nous a vraiment aidés et accompagnés durant de nombreuses années.

Olivier Meyer, l'ancien directeur du théâtre Jean Vilar à Suresnes, m'a accueilli au festival Suresnes Cités danse. Au fil des années, nous avons noué une relation qui va au-delà de celle qui me lierait à un co-producteur et diffuseur. Il a été présent y

compris dans des moments difficiles.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Je me fie souvent à mon instinct. Il faut qu'émotionnellement, il y ait quelque chose qui me traverse pour trouver un prétexte à la création. Pour *Vivantes*, au départ, j'avais imaginé une reprise de ma pièce *Rouge* en me demandant ce que ça donnerait avec une équipe exclusivement féminine. Mais ça ne marchait pas. J'avais l'impression de trahir la première équipe de danseurs avec laquelle nous avons vécu une très belle aventure artistique.

Finalement, je suis parti sur quelque chose qui était dans mon actualité, qui a beaucoup plus de sens pour moi. Il y a trois ans, j'ai fait une rupture d'anévrisme. Je fais partie des 30 % de miraculés qui en réchappent. J'avais envie de célébrer le fait d'être vivant. En raison de ce que j'avais traversé, j'ai porté une attention plus accrue aux personnes de mon entourage. J'ai ainsi pris conscience que beaucoup de femmes avaient vécu cette confrontation à la mort.



© Thomas Bradeau

À quel moment arrête-t-on de danser pour n'être plus que chorégraphe ?

La décision s'est imposée à moi. J'avais besoin pour appréhender l'architecture d'une pièce sur un plateau de prendre du recul. Donc j'étais de moins en moins sur le plateau. Et quand il fallait que j'y aille, physiquement, c'était un peu plus dur. Je me suis fait opérer des ligaments croisés. Je n'arrivais pas à récupérer pleinement. C'est là que je me suis mis en retrait du plateau et que j'ai pleinement assumé mon travail de chorégraphe. Mais c'est bien d'avoir été danseur pour se rendre compte de ce que les interprètes peuvent ressentir, pour tenir compte aussi de l'épuisement, la fatigue qu'ils peuvent éprouver, autant physique et psychologique.

Quel rapport entretenez-vous avec le hip-hop depuis toutes ces années ?

J'aime toujours le côté offensif du hip-hop. C'est ce qui m'a attiré vers cette culture-là et qui fait que j'ai toujours autant d'affection pour elle. J'aime travailler avec des danseurs hip-hop, des breakers. Parce que cette virtuosité offensive, c'est quelque chose que je trouve tellement vivant, tellement dynamique, tellement beau.

À quel projet fou aimeriez-vous participer ?

Créer une pièce sur le *Boléro* de Ravel. Cela fait plus de quarante ans que cette oeuvre me suit. Ce qu'elle provoque en moi aujourd'hui a beaucoup évolué avec les années. Mais plus je prends du recul, plus je la trouve belle. C'est une musique qui me fait voyager à chaque fois que je l'écoute. Mais je repousse le moment de la confrontation parce qu'il faudra vraiment que je sois à la hauteur de ce coup de génie.

Vivantes de Mickaël Le Mer

pièce chorégraphique pour 7 danseurs et danseuses créée le 25 novembre 2023 au [Théâtre les Gémeaux](#), scène nationale de Sceaux (92).

Festival Suresnes Cités danse

Théâtre de Suresnes-Jean Vilar

27 et 28 janvier 2024

Durée

Tournée

16 mars 2024 à Fontainebleau (77), théâtre municipal

Chorégraphie de Mickaël Le Mer, Compagnie S'Poart .

Avec Jeanne Azoulay, Juliette Bolzer, Fanny Bouddavong, Alizée Brule, Clara Duflo, Lise Dusuel, Idoia Rodriguez, Agnès Sales Martin

Regard extérieur et Création lumière Nicolas Tallec

Composition originale de David Charrier

Costumes d'Élodie Gaillard

Vidéo: <https://youtu.be/LC4YO5NLsZO>

Teaser de

Vivantes

de Mickaël Le Mer © Les Gémeaux

Kairos de Nathalie Fauquette et Hugo Ciona



photo Dan Aucante

C'est à la poésie du mouvement et de l'instant que le duo de danseurs Nathalie Fauquette et Hugo Ciona nous invitent. Dans la Grèce Antique, le Kairos est cet instant plein de promesses, qui ne se prévoit pas, ne s'installe pas, mais tient à l'acuité de chacun de le saisir sous peine qu'il disparaisse instantanément et définitivement. Dans le domaine artistique on le perçoit aussi comme l'infime nuance, la minime correction, qui fait naître la perfection et la pureté d'une oeuvre, amenant l'artiste à laisser sa création vivre sa propre vie.

Ce « pas de deux » est né de l'opportunité saisie par deux danseurs d'explorer ces moments de grâce et d'abandon des corps l'un à l'autre. Le temps s'offre à nous comme un trésor. À nous d'en prendre conscience, de le savourer et d'agir sous peine de le laisser filer.

Kairos

Chorégraphie et interprétation Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

Commande et production Théâtre de Suresnes Jean Vilar / festival Suresnes Cités Danse 2023. Avec le soutien de Cités Danse Connexions.

Suresnes Cités Danse 2024

31 janvier et 1er février

Maldonne ou le clan sorore



photo Nora Houguanada

Avec *Maldonne*, la chorégraphe Leïla Ka continue de développer son écriture dans un quintet qui se déploie comme une ode à la féminité, explorant aussi ses ambiguïtés. La radicalité et complexité affirmée au début se distend au fil de la pièce.

Cinq meufs en robes à fleur. Elles lancent une série de gestes nets, vifs. Difficiles de savoir s'ils sont sensuels ou violents. Propulsée grâce à une reprise de rôle de May B en 2016, le tube de la chorégraphe Maguy Marin, grâce au tremplin Talent Adami danse, Leïla Ka s'est fait une belle place sur la scène contemporaine, notamment grâce à son solo *Pode Ser* (2018), autoportrait de l'affirmation de soi, qui faisait jaillir des paysages intérieurs. Plutôt adepte des solos et duo courts jusqu'ici, la native de Saint-Nazaire présente avec *Maldonne* sa première pièce de groupe, la plus longue aussi. **Une ode au féminin, teintée d'ambiguïtés.**

Sur scène, elle font front. Elles se tiennent, tel un clan sorore face à nous. Elles répètent les mêmes gestes de manière implacables. Au fil des souffles audibles, presque des soupires, elles portent une main vers le front, elles se mettent à quatre pattes, elles font mine de frotter le sol, elles lipsych sur du Lara Fabian. Dans cette première partie de la pièce **Leïla Ka livre un quintet à l'unisson, où les interprètes se glissent dans ses gestes, presque dans son corps.** Leurs mouvements oscillant entre soumission, docilité, rébellion et séduction, évoquent de manière éclatante les paradoxes d'une identité féminine.

Puis l'énergie contenue du début se distend, éclate dans l'espace, les robes de nuit en soie puis en robe de soirée se dévoilent à travers des gestes plus attendus. Le fil bien tenu se perd dans les déplacements dans l'espace, rendant l'ensemble moins radical. Un chemin vers la libération toutefois ? Dans des disputes évoqués en pantomime ou une fête explosive, les corps s'émancipent des corsets façonnés par les stéréotypes féminins, décrits au début de la pièce. **Les danseuses-soeurs livrent une issue plus évidente de ce chemin complexe qu'est l'émancipation féminine, faite de détours et d'allers-retours.**

Durée 1h

16/11/2023

CAVAILLON LA GARANCE – création

19/11/2023

GRASSE THÉÂTRE DE GRASSE MALDONNE

21/11/2023

ARLES THÉÂTRE D'ARLES MALDONNE

23-24/11/2023

MARSEILLE LE ZEF MALDONNE →

28/11/2023

CHATEAU-ARNOUX THÉÂTRE DURANCE

01/12/2023

GAP THÉÂTRE LA PASSERELLE

19/12/2023

ANGOULÊME THÉÂTRE D'ANGOULÊME

12-13-14/01/2024 S

SURESNES CITÉ DANSE

16/01/2024

NORT-SUR-ERDRE CAP NORT

17/01/2024

HAUTE GOULAIN LE QUATRAIN

19/01/2024

MALAKOFF THÉÂTRE 71

23-24/01/2024

SAINT-OUEN ESPACE 1789

[SURESNES CITÉS DANSE 2024] VIVANTES DE MICKAËL LE MER

par Claudine Colozzi / 6 février 2024

Mickaël Le Mer a noué un long compagnonnage avec le festival **Suresnes Cités Danse** et son ancien directeur **Olivier Meyer** que **Carolyn Ocelli** a choisi de poursuivre. Après *Les yeux fermés*, sa précédente création, inspirée par l'œuvre du peintre **Pierre Soulages**, présentée durant l'édition 2022, le chorégraphe revient avec **Vivantes**, une pièce pour huit danseuses qui a toute sa place dans **une manifestation ayant toujours valorisé les interprètes féminines**. Cet octuor s'empare de l'espace avec beaucoup de fougue et d'engagement. **S'affranchissant des codes du hip-hop sans les renier totalement**, elles interprètent une partition d'une grande sensibilité, envoûtante et pleine de sens. Vivantes, ces huit danseuses le sont assurément, **vibrantes d'une énergie magnétique et d'un flot d'émotions contenues**.



Vivantes de Mickaël Le Mer

Artiste associé aux Géméaux-scène nationale de Sceaux, **Mickaël Le Mer** a eu l'idée de **Vivantes** à la suite d'une discussion avec Séverine Bouisset, sa directrice. Le projet d'une pièce avec **une distribution exclusivement féminine** a fait son chemin. Au plateau, huit interprètes se retrouvent et unissent leur façon d'être au monde. Nous les découvrons d'abord de dos. Vêtues de tenues noires qui ne laissent que les bras et les cous à découvert, soulignés par la lumière, elles déploient une gestuelle d'abord minimaliste. Un bras se tend, un main s'enroule derrière une nuque, une épaule se déroule d'avant en arrière. Elles demeurent sur place. Puis, **tel un essaim, elles se déplacent en groupe, faisant corps les unes avec les autres**. L'envie qu'elles se retournent, qu'elles laissent exploser cette énergie contenue se fait jour. Patience, cela arrive...

Le mouvement s'amplifie. Elles conquièrent progressivement davantage d'espace. **Elles osent se dissocier du groupe sans jamais s'en extraire totalement**. Le collectif avant tout. La danse est précise, habilement répétitive, laissant chacune en proie à une implacable mécanique. Les lumières se font changeantes et accompagnent les corps dans des histoires différentes. Cette armée d'ombres en noir s'affirme différemment au fil de la pièce, s'impose sans brutalité mais avec persévérance. Jamais en force, plutôt avec une constance sans faille. Et quand la gestuelle se teinte de danse hip-hop, **chacune inscrit le mouvement dans l'espace en glissant sur le sol, avec une légèreté extrême, avec un engagement plein de nuances**.



Vivantes de Mickaël Le Mer

Mais le cœur du réacteur de **Vivantes**, c'est sans conteste le passage où les huit interprètes jouent à cache-cache avec un rideau constitué de fines cordelettes placé en fond de scène. **Happées, entravées, dissimulées, elles disparaissent et réapparaissent entre les fibres de textile.** On les devine derrière cet écran qui les soustrait à nos regards. Riche de symboles, ce rideau les emprisonne puis les libère. L'un des plus beaux moments de cette pièce.

Pour conclure, le chorégraphe choisit de replacer ses interprètes dans une frontalité vis-vis du public qu'elles avaient esquivée ou effleurée, par pudeur ou fuite, durant quasiment toute la pièce. **Une radicalité qui nécessite de puiser au plus profond de ses ressources.** Chacune à sa manière relève ce défi. Difficile de fixer son regard sur l'une plutôt qu'une autre, elles ont tant à nous raconter. **Le mieux est de passer de l'une à l'autre pour tenter de percer leur mystère.** Car si elles se retrouvent face à nous, elles sont surtout face à elles-mêmes. L'évidence saisit. C'est beau de les voir se dévoiler, nous en dire plus peut-être durant ces quelques minutes qu'elles ne l'ont fait durant tout le reste de la pièce. Lors des saluts, l'une d'entre elles ne peut retenir ses larmes. L'émotion contenue ne demandait qu'à sortir. Vivantes, tellement vivantes.



Vivantes de Mickaël Le Mer

Vivantes de Mickaël Le Mer avec Jeanne Azoulay, Juliette Bolzer, Fanny Bouddavong, Alizée Brule, Clara Duflo, Lise Dusuel, Charlotte Garbin, Agnès Sales Martin. Dimanche 28 janvier 2024 au Théâtre Jean Vilar dans le cadre de Suresnes Cités Danse.

À voir en tournée le 16 mars au théâtre de Fontainebleau.

Le festival Suresnes Cités Danse continue jusqu'au 8 février.

Vous avez aimé cet article ? Soutenez la rédaction par votre don. Un grand merci à ceux et celles qui nous soutiennent.

AGENDA DANSE – JANVIER 2024

par Amélie Bertrand / 9 janvier 2024

Que voit-on dans les théâtres pour démarrer cette année 2024 comme il se doit ? Les rendez-vous immanquables de cette rentrée hivernale sont bien là, de Suresnes Cités Danse au Festival Flamenco de Nîmes en passant par Faits d'hiver. Aurélien Bory ou le Ballet du Rhin proposent leurs dernières créations, François Chaignaud investit la Maison de la Danse de Lyon, le Ballet de Marseille continue sa tournée de *Age of Content*. Sans oublier les jeunes talents – les deux CNSM, le CNAC, le Ballet Preljocaj Junio – qui investissent les scènes. Nos vingt spectacles et festivals de danse et de cirque à ne pas manquer pour ce mois de janvier, un peu partout en France.

SURESNES CITÉS DANSE

Du 11 janvier au 8 février au Théâtre de Suresnes Jean Vilar - Suresnes (92) - Festival - Hip hop - Création - Performance

Dirigée depuis plus d'un an par Carolyn Ocelli, Suresnes Cités Danse continue de séduire et de rester l'un des rendez-vous incontournables de la scène hip hop. Elle y fut repérée, elle y présente aujourd'hui sa première longue pièce : Leïla Ka ouvre le bal avec *Maldonne* et c'est à ne pas manquer. On y retrouve aussi des chorégraphes habitués comme Mickaël Le Mer ou les frères Ben Aïm, les nouveaux talents Anatole Hossenlopp ou Solal Mariotte, beaucoup de soirées en duos pour confronter deux univers, un spectacle tourné vers le jeune public, une étonnante conférence-performance autour de l'histoire des graffeuses. Et pour finir, la Block party de Jann Gallois, pour un voyage XXL dans le temps à la découverte du hip hop. Suresnes Cités Danse, toujours l'un des rendez-vous chouchous de la nouvelle année.

[Lire notre interview de Leïla Ka sur Maldonne](#)

[Lire la chronique de Maldonne de Leïla Ka](#)



Suresnes Cités Danse 2024